

DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES

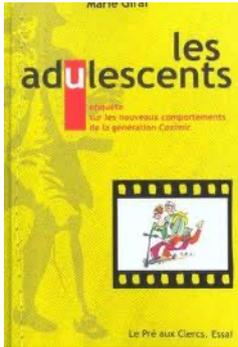
ADOLESCENCE



- Ouvrages
- Articles
- Fiches de lecture

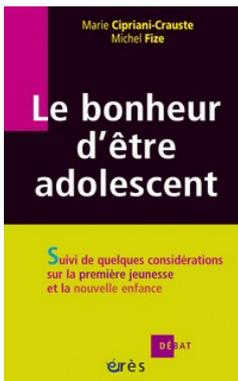
Vincent LAMOTTE

OUVRAGES SUR L'ADOLESCENCE



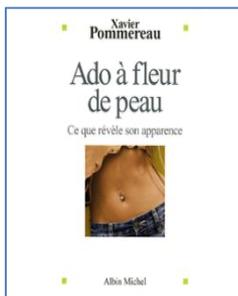
Giral M. (2002). *Les adulescents : enquête sur les nouveaux comportements de la génération Casimir. Le pré aux clercs.*

Les adultes ne sont plus ce qu'ils étaient. Aujourd'hui, à 35 ans et plus, ils sont fans de jeux vidéo, de Casimir, de Malabars et de fêtes foraines. Depuis un quart de siècle, la consommation et l'industrie du divertissement triomphent, les valeurs traditionnelles s'effritent, les modes de vie sont bouleversés. Chacun rêve désormais d'avoir le fabuleux destin d'Amélie Poulain. La quête du bonheur, de l'insouciance et de la légèreté est d'autant plus forte que les difficultés quotidiennes sont nombreuses. Santé, environnement, culture, politique, spiritualité, sexualité, famille... : voici venue l'ère du soupçon généralisé. Loin des utopies idéologiques et communautaires, tout le monde veut sa place au soleil, son coin de ciel bleu, sa plage privée. L'on se replonge avec délice dans un monde de sensations nostalgiques, dont les mots d'ordre sont ' moi d'abord ', confort, plaisir et transgression. Quels enjeux et quels paradoxes recèlent cette tendance ? Quelle en sera l'évolution dans les vingt ou trente prochaines années ?



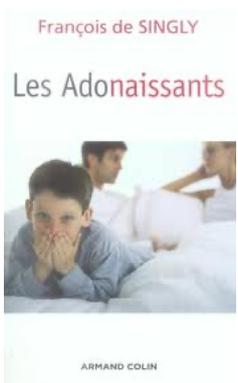
Cipriani-Crauste M., Fize M. (2005). *Le Bonheur d'être adolescent, Érès.*

Que peut-on dire de plus sur l'adolescence qui n'ait pas déjà été dit ou écrit ? - Elle n'est pas cet âge de sinistre réputation qui meurtrit et handicape. - Mais qu'est-elle donc ? Qui sont ces adolescents que nous croyons connaître à travers les images que nous renvoient le petit écran et les spécialistes de la pathologie ? - Contrairement aux idées reçues, la majorité des adolescents ne sont ni immatures, ni violents, ni "opposants-nés" ; ils regorgent d'intelligences et de capacités. S'appuyant sur l'observation méthodique et quotidienne, pendant cinq ans, d'un groupe de jeunes sujets, de la classe de CM2 à la classe de seconde, Marie Cipriani-Crauste et Michel Fize nous révèlent, dans la continuité de leurs travaux antérieurs, un autre visage de l'adolescence qui débute avant la puberté et se termine bien plus tôt qu'on ne le dit avec l'entrée dans la première jeunesse. Être "adolescent" est de nos jours une activité en soi dont le but est de s'employer à devenir compétent en matière de savoir-être une personne. L'adolescence est un univers singulier, un mode de vie propre, qui a son langage, ses parures. Les adolescents puisent dans un stock infini d'objets culturels de toutes sortes (ludiques, sportifs, musicaux...) pour asseoir leur nouvelle identité, grandir et se confronter aux autres. Ils mènent ainsi une vie plus féconde que ne le croit leur entourage social et n'hésitent pas à profiter pleinement de leur bonheur d'être adolescents.



Pommereau X. (2006). *Ado à fleur de peau. Ce que révèle son apparence, Albin Michel.*

L'ado est à fleur de peau : au sens propre, avec une peau qui trahit ses transformations et ses émotions ; au sens figuré, avec ses réactions épidermiques, ses sautes d'humeur et ses états d'âme. L'ado se cherche. Il travaille son image parce qu'elle véhicule son identité. Et de mille et une manières, il pratique l'écart vis-à-vis des parents qu'il juge irritants car trop proches. Hier homard sans carapace, l'ado se voit plutôt désormais en loup de mer aguerri, avec les marques attestant de sa traversée de l'adolescence, celles du look vestimentaire, comme celles qui s'incrument dans la peau sous forme de piercing et de tatouage. Jusqu'à la scarifier vraiment, lorsqu'il souffre de blessures identitaires inavouées. Jusqu'à risquer sa peau. Au-delà de l'apparence, Xavier Pommereau explore ce langage de la peau, afin que chacun puisse discerner ce qui est normal et ce qui doit inquiéter. Il ouvre également une réflexion sur la place de l'adolescent dans notre société du sujet où les rites de passage, rites d'intégration par excellence, ont disparu.



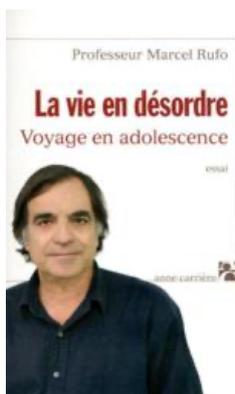
De Singly F. (2006). *Les adonaissants. Armand Colin.*

L'adonnaissance, voici une notion nouvelle et nécessaire pour désigner cette réalité moderne : les jeunes grandissent plus tôt et différemment. Les adultes le comprennent mal et ne savent pas comment y faire face. Les longs entretiens recueillis et analysés par François de Singly sont sans appel: les jeunes n'attendent plus la "crise d'adolescence" pour s'affirmer. Ils le font dès l'entrée au collège, dès 10-11 ans. Mais attention ! Contrairement à certains discours dénonciateurs, ces adonaissants ne se donnent pas le mot pour être des "tyranneaux domestiques" commandant des parents sans autorité. Plutôt bien intégrés dans la vie de famille et ses contraintes, ils s'individualisent en douceur, ils s'émancipent en prenant appui sur les codes culturels de leur génération. Ils sont déjà "ailleurs" quand on les croit encore "Là". Ils apprennent à avoir un certain pouvoir sur eux-mêmes. Alors comment se comporter face à ce mouvement d'individualisation précoce qui peut créer un réel désarroi, un sentiment de perte d'emprise des parents sur leurs... adonaissants ? Comment accompagner sans intrusion, comment respecter l'exigence d'autonomie sans s'installer dans une sorte d'apartheid - adultes d'un côté, enfants de l'autre - qui couperait court à toute possibilité de transmission ?



Jacquet D., Zaballa M., Lehalle H. Adolescences d'aujourd'hui. Presses universitaires de Rennes.

Notre manière d'aborder les phénomènes de l'adolescence a beaucoup progressé ces dernières années en raison de la quantité de travaux empiriques disponibles et de la diversité des approches dont ils témoignent. À l'occasion du XXIX^e symposium de l'APSLF, plusieurs aspects de l'évolution adolescente ont été considérés : transformations/pubertaires, socialisation dans les groupes de pairs, socialisation familiale, évolution idéologique et cognitive, difficultés d'ajustement personnel et social. Au travers de ces contributions, qui reposent obligatoirement sur des options méthodologiques et théoriques variées, l'objectif est de parvenir à des formes de synthèses novatrices qui puissent répondre aux interrogations actuelles.



Rufo M. (2007). La Vie en désordre. Voyage en adolescence, Anne Carrière.

On envie les adolescents pour leur jeunesse et ses promesses, mais on oublie un peu vite qu'il s'agit aussi d'une période douloureuse, parce qu'elle représente une perte : perte de la pensée magique de l'enfance, des illusions sur soi et sur le monde. Il faut apprendre à accepter ses propres limites et se résoudre à être toujours un peu moins glorieux que ce que l'on avait imaginé. On comprend alors pourquoi l'adolescence constitue un terrain favorable à l'apparition de troubles psychiques : ils expriment la fragilité inhérente à cet âge, le doute sur soi et sur ses capacités à plaire, à aimer et à être aimé, l'incertitude sur ce que l'on pourra devenir. Mais si les enjeux se font plus aigus qu'au temps de l'enfance, rien n'est encore joué, tout reste possible, et un grand nombre de ces troubles, parfois spectaculaires, se révéleront transitoires. À charge pour le psychiatre d'accompagner ce processus de maturation qu'est l'adolescence et de tout mettre en œuvre pour relancer les perspectives d'avenir. À l'heure où il quitte la Maison de Solenn dont il avait pris la direction en novembre 2004, le Pr Marcel Rufo se penche sur son expérience auprès des adolescents. Il ne prétend pas dresser le portrait d'une génération, mais préfère s'intéresser à des histoires singulières qui en disent plus long que toutes les théories et permettent de mieux comprendre les comportements de ces « ados » trop souvent considérés comme une entité indistincte. À la fois livre de souvenirs et réflexion sur l'exercice de son métier, La Vie en désordre est un plaidoyer pour une psychiatrie humaniste, inventive et optimiste, loin des dogmes et du psychiatriquement correct.

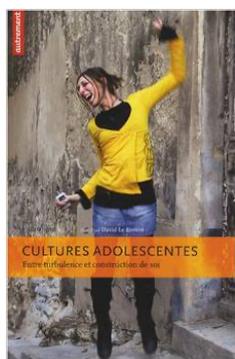


Le Breton D. (2007). Adolescent et entrée dans la vie, Éd. Métailié

Tous les parents le savent, la traversée de l'adolescence, désormais englobée sous le terme de jeunesse, n'est pas une mince affaire.

Une majorité de jeunes s'intègrent apparemment sans trop de difficultés à nos sociétés, mais une frange non négligeable peine à donner sens à sa vie et à projeter son histoire dans l'avenir. D. Le Breton revient sur les souffrances et les difficultés de l'accès à l'âge d'homme, sur ce passage délicat qui consiste à devenir soi. Il s'intéresse ici à cette jeunesse en quête de sens et de valeurs suspendue entre deux mondes, prise dans les turbulences d'une métamorphose physique et psychique douloureuse.

Les conduites à risque, désormais rites privés d'institution de soi mais aussi véritables actes de passage, marquent l'altération du goût de vivre d'une partie de la jeunesse occidentale contemporaine et viennent confirmer le fait que fabriquer une douleur permet d'endiguer provisoirement la souffrance de vivre dans une société devenue, comme l'individu, sans limite de sens. Changer de peau en y ajoutant tatouages et piercing opère comme des actes identitaires, se scarifier en secret, fuguer, errer jusqu'à disparaître de soi ou développer une haine de son corps en devenant anorexique ou boulimique, refuser la sexualité par absence ou par trop de sexe, méconnaître le danger de la vitesse, devenir délinquant comme moratoire à l'adolescence, bref tous ces phénomènes de résistance à la dureté du monde sont ici étudiés en profondeur et dans un langage accessible à tous.



Le Breton D. (2008). Cultures adolescentes : entre turbulence et construction de soi, Éd. Autrement

Les adolescents d'aujourd'hui ne dépendent plus de traditions, de chemins tout tracés ou d'idéologies, et nul ne vient plus leur dicter leur conduite. L'école et la famille, les deux premières instances de socialisation, sont en pleine mutation et font l'objet de débats intenses. La sociabilité juvénile n'est pas toujours heureuse, les relations entre garçons et filles sont souvent tendues, les incivilités, les rackets, les rapports de force sont relativement courants. Pour une partie des jeunes, les difficultés familiales ou sociales génèrent un mal de vivre, des conduites à risque qui traduisent leur sentiment de ne pas réussir à trouver leur place dans le monde. Aujourd'hui, la culture adolescente, qui s'impose dans le paysage de notre vie quotidienne, se décline en de multiples codes de conduite : passion du portable, des forums internet, de l'image, du hip-hop, des raves ou des free parties, pratiques sportives, addiction aux marques, etc. Les adolescents d'aujourd'hui vivent dans un monde de représentations, sur une scène, dans la peur du jugement des autres. L'adolescence est une période culturellement et socialement spécifique qui précède l'entrée dans la vie et se traduit par un va-et-vient entre turbulence et construction de soi.



Bedin V. (2009). *Qu'est ce que l'adolescence ?* Ed. Sciences Humaines.

« C'est un ado ! », « la crise de l'adolescence » : ces termes sont employés partout comme une évidence. Pourtant, répondre à la question : « Qu'est-ce que l'adolescence ? » ne va pas de soi. Il faut distinguer ce qui concerne l'adolescent lui-même – l'individu singulier qui, à l'âge de la puberté, vit de profonds bouleversements physiques et psychiques – de l'adolescence, un ensemble de représentations collectives liées à cette classe d'âge et qui varient selon les sociétés et les générations. Quand commence et quand finit l'adolescence ? Les filles et les garçons vivent-ils ce passage de manière différente ? 90 % des ados sont bien dans leur peau, dit-on, mais leurs parents, eux, comment vivent-ils cette période ?... Ce livre donne la parole à des spécialistes de toutes disciplines pour faire le point sur cet âge de la vie complexe mais riche de potentialités.



Charmet G.P (2011). *Arrogants et fragiles, les adolescents d'aujourd'hui.* Ed. Albin Michel.

Ce n'est pas un énième livre sur les ados à problèmes, mais une brillante analyse de cet âge trop vite caricaturé, préfacée par le pédopsychiatre Daniel Marcelli. Un psychanalyste italien y décrit des jeunes Narcisse en quête de tendresse et de reconnaissance, prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes. Élevés sur des principes égalitaires et valorisés depuis l'enfance, ils n'ont pas les complexes de leurs parents au même âge : ils refusent la hiérarchie, mais respectent l'adulte capable de les motiver. À nous d'y parvenir après avoir révisé nos poncifs.



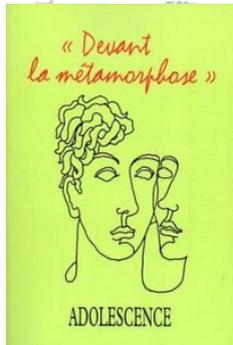
Van Meerbeeck P. (2011). *Ainsi soient-ils ! À l'école de l'adolescence.* Ed. De Boeck.

En ces années où l'éducation des adolescents, dans un environnement qui change à vive allure, pose nombre de questions à l'école comme à la famille, cet ouvrage veut aider les futurs professeurs, enseignants, parents, éducateurs à mieux comprendre l'adolescence, ce temps de la vie, passionnant et passionné, suspendu entre l'enfance et l'âge adulte. Il leur offre une fresque de l'adolescence, à la fois structurée et foisonnante, qui la décrit comme un temps du développement de la personnalité, aux interfaces de la famille, de la culture et de la société, et aborde les grandes questions qui hantent les adolescents : l'amour, le sens de la vie, la différence sexuelle, l'identité, l'angoisse, le suicide, l'échec scolaire, la violence, la drogue... Sont d'abord exposés les trois temps qui rythment la crise de personnalité que traversent les adolescents : un temps pour voir, un temps pour comprendre et un temps pour conclure. L'ouvrage aborde ensuite, dans un processus en miroir intéressant, la rencontre du jeune avec les exigences de la réalité du monde et propose une démarche éducative qui met l'accent sur la relation pédagogique et la transmission. Enfin, une troisième partie présente une perspective originale sur les troubles de cet âge fragile, en mettant en garde contre la médicalisation à outrance. Cinq ans après la première parution de ce livre, l'auteur a pris la mesure des changements qui sont intervenus depuis lors et imprègnent l'univers des ados. La génération Facebook ne communique, n'apprend, ne pense, ne réfléchit plus comme celle des parents. Elle nous oblige à revoir nos concepts, nos références, à repenser l'enseignement et aussi les soins apportés aux jeunes.



Le Breton D. (2013). *Une brève histoire de l'adolescence.* Ed. JC Behar.

L'adolescence est une invention moderne, mais l'étape entre enfance et âge adulte a toujours dû être franchie. La soif de sens, autrefois ou ailleurs étanchée dans des rites de passage codifiés, s'exprime aujourd'hui dans les conduites à risque. Des traditions aux mutations de notre société consumériste, le sociologue montre à quel point les jeunes sont contraints d'inventer leurs propres repères. Aux aînés de ne pas renoncer pour autant à leur rôle de guide.



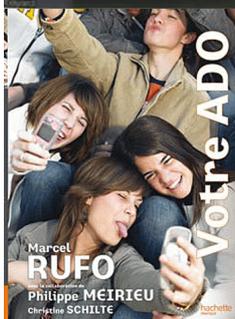
Revue Adolescence n°1. T31 (2013).

La revue *Adolescence* fête le 13 avril 2013 ses trente ans de métamorphoses des idées. La question de la métamorphose pubertaire, est un fameux concept freudien depuis 1905. La mue a, comme celle humoristique « du homard » de Françoise Dolto, une source corporelle biologique. Elle transforme le Ça, comporte en corollaire une remise en question du narcissisme, du Surmoi et des idéaux. La création adolescente intriquant sublimation et emprise est synonyme du concept de subjectalisation, mieux d'intersubjectalisation.



Huerre P., Rubi S. (2013). *Adolescentes, les nouvelles rebelles*. Ed. Bayard.

La violence verbale des adolescentes et leurs conduites à risques s'expriment avec plus de force qu'hier, dans tous les milieux et de plus en plus tôt. Ces attitudes inquiètent les parents, qui les tolèrent moins que la violence physique des garçons. Un pédopsychiatre et une sociologue démontrent qu'une représentation sexuelle normée pèse sur les filles, plus souvent victimes de nos postures éducatives ambiguës que délinquantes.



Rufo M., Meirieu P., Schilte C. (2014). *Votre ado*. Éditions Hachette

Au cours de l'adolescence peuvent se manifester des bouleversements émotionnels ou des comportements inquiétants : conflits, addictions, repli sur soi ou sur sa tribu d'amis... Pour comprendre votre ado, ce guide répond à toutes les questions et vous permet d'avoir toujours la bonne attitude. Un guide précieux et rassurant pour décrypter les comportements de son enfant, comprendre les changements physiques ou psychologiques qu'il traverse à l'occasion de ses premières expériences. Toutes les clés pour identifier les situations à risques, l'aider à prendre son indépendance et entretenir le dialogue sans abdiquer votre propre autorité. Des solutions et des conseils pratiques pour ta vie au quotidien : la santé, les amis, la famille, les études... et pour ses premiers pas dans sa vie de jeune adulte à travers l'apprentissage de la responsabilité et de l'autonomie.



Cannard C. (2015). *Le développement de l'adolescent*. Éditions De Boeck

Cet ouvrage propose une synthèse des connaissances actuelles sur le développement de l'adolescent dans un cadre théorique pluridisciplinaire (psychologie cognitive, psychologie du développement, psychologie clinique et psychopathologique, neurosciences, psychologie sociale, sociologie). Il présente des travaux et résultats scientifiques orientés sur des incidences plus ou moins graves et plus ou moins visibles de la métamorphose pubertaire et de la culture adolescente sur la vie psychologique et sociale de l'adolescent. Ponctuant la théorie d'illustrations et d'exemples concrets (témoignages d'adolescents issus forums, contenu de blogs, vignettes cinématographiques), la lecture de cette synthèse vous permettra : - de mieux appréhender la réalité quotidienne des adolescents dans leurs différentes dimensions environnementales (école, famille, pratiques culturelles et groupe de pairs) et de mieux comprendre les relations adulte-adolescent et entre adolescents. - de porter un regard et un jugement critique sur le comportement des adolescents en construction identitaire et en quête d'autonomie, au-delà de tout préjugé ou sentiment de fatalité. - de comprendre la combinaison des aspects biopsychosociaux conférant un caractère unique à la maturation pubertaire mais aussi de repérer l'influence de ces facteurs sur les conduites à risque, sur l'émergence de troubles mentaux à l'adolescence et également sur les interactions de ces facteurs entre eux.



Nelsen J., Lott L. (2015). *La discipline positive pour les adolescents*. Éditions Marabout

Comment garder le lien et un échange de qualité avec son adolescent ? Comment le motiver ? Comment l'accompagner sans l'assister ou le contrôler ? Comment développer des relations basées sur un véritable respect mutuel, sortir des conflits du quotidien et les aider à devenir acteurs de leurs vies ? La Discipline Positive propose une démarche éducative qui allie fermeté et bienveillance. Ni punitive ni permissive, elle offre aux parents des outils concrets pour poser avec leurs ados une autorité juste fondée sur l'encouragement et le développement des compétences socio-émotionnelles. Des millions de parents dans le monde ont adopté la démarche de Discipline Positive de Jane Nelsen, une approche éducative pleine de bon sens.



Emmanuelli M. (2016). *L'adolescence*. Collection Que sais-je ? Éditions PUF

Transition entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescence met en jeu des processus complexes qui relèvent autant de la physiologie que de la psychologie et qui ont été observés par les psychanalystes mais aussi par les anthropologues ou encore les historiens. L'accès à la sexualité génitale qu'implique la puberté doit être psychiquement élaboré par l'individu, sous le regard de la société qui cherche toujours à encadrer ce passage. Cette période de transformation est déterminante pour l'individu dans ses rapports à lui-même comme aux autres. C'est une période riche et délicate, qui peut entraîner des troubles particuliers devant être pris en charge selon des modalités propres. En confrontant les points de vue, cet ouvrage appréhende dans toutes ses dimensions l'étape décisive qui marque l'engagement dans la vie adulte.

L'ADOLESCENCE
Michèle Emmanuelli

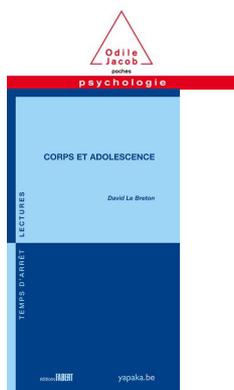


**Alain Braconnier
Daniel Marcelli**
**L'adolescence aux
mille visages**



Braconnier A., Marcelli D. (2017). L'adolescence aux mille visages. Éditions Odile Jacob

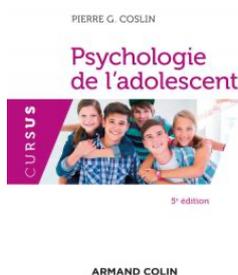
Autonomes et dépendants, individualistes et fascinés par le groupe, péremptoires et sujets au doute, les adolescents sont les champions du paradoxe. Comment cerner leurs "mille visages" et les aider à franchir cette étape cruciale de leur vie ? Comment ne pas abuser de son autorité sans devenir un parent complice ? Qu'en est-il de la vie amoureuse ? Quand s'inquiéter de manifestations anxieuses ou dépressives ? Qu'est-ce qu'un adolescent "à problèmes" ? Que faire face au danger de la drogue, au risque du sida ? Depuis sa première parution en 1988, ce livre est devenu un classique. Entièrement remis à jour pour la présente édition, il fournit des données épidémiologiques approfondies et propose une vision nouvelle de la dépression à l'adolescence et des relations entre l'adolescent et sa famille.



Le Breton D. (2017). Corps et adolescence. Éditions Yapaka

Les transformations corporelles s'imposent à l'adolescent. Elles soulèvent la question du regard des autres sur le jeune homme ou la jeune fille qu'il devient, l'ouverture au désir et à la sexualité. Son corps échappe à son contrôle, de même le statut qu'il acquiert au sein du social.

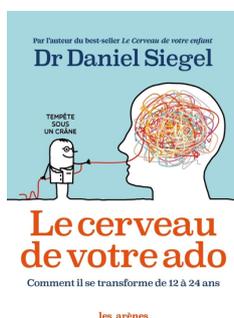
En jouant de son apparence, le jeune fait de sa peau un outil d'expérimentation de soi, d'exploration et de recherche identitaire. Mais aussi, le corps se fait projection du mal-être de l'adolescent quand ses repères manquent et que s'affaiblit la solidarité du monde des adultes. Les tentatives d'appropriation et de contrôle de l'image de soi par la coiffure, les tatouages, les vêtements peuvent s'avérer signes de détresse dans les conduites à risque, les addictions, les troubles alimentaires qui disent une volonté d'échapper à une identité insupportable.



Coslin P-G. (2017). Psychologie de l'adolescent. Éditions Armand Colin (5^e édition).

Qu'est-ce que l'adolescence ? Une période de passage de l'état d'enfant à celui d'adulte marquée par d'importantes transformations somatiques qui, parallèlement à une poussée instinctuelle, rapprochent l'enfant de l'homme ou de la femme au plan physique, alors que les contraintes et conventions sociales le maintiennent dans son statut antérieur. Une période donc de transition, de changements qui bouleversent l'équilibre du sujet et engendrent de nouveaux modes d'être au monde.

Le présent ouvrage, régulièrement réactualisé, aborde résolument, sous ses différents angles, l'ensemble de la problématique. Il constitue de ce fait une synthèse riche en éléments de réponse, et une ressource essentielle pour démonter les mythologies ambiantes et triompher des préjugés, voire des peurs.



Siegel D. (2018). Le cerveau de votre ado. Éditions Les Arènes.

Que se passe-t-il dans la tête d'un adolescent ? Comment répondre au chaos émotionnel qu'il traverse ? Beaucoup de parents, dépassés par les métamorphoses de leur enfant, s'interrogent. Longtemps, on a cru que tout venait des hormones. Grâce aux neurosciences, on sait aujourd'hui que le remodelage du cerveau est au cœur de l'adolescence. Entre 12 et 24 ans, c'est un immense chantier, où tout n'est pas encore connecté. D'où les sautes d'humeur de l'ado et son hypersensibilité. D'où ses difficultés à prévoir et anticiper. Autant de situations face auxquelles interdire ou réprimer est souvent contre-productif... Le Dr Daniel Siegel nous donne ici les clés pour relever l'un des plus grands défis de la parentalité : accueillir l'incroyable potentiel de l'adolescent, instaurer un dialogue sécurisant, l'aider à développer les facultés d'introspection et d'empathie qui feront de lui un adulte équilibré et apte au bonheur. Le conflit intergénérationnel n'est pas une fatalité.

OUVRAGES SUR EPS & ADOLESCENCE



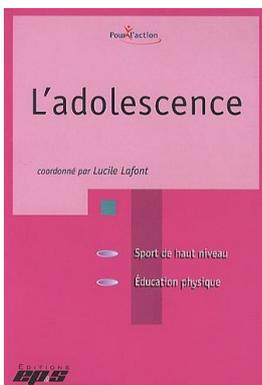
Bouslimi J., Pineau J-C. (2003). *Adolescentes-adolescents en pratiques sportives*. L'Harmattan.

Les différences biologiques, psychologiques et culturelles entre les filles et les garçons adolescents, permettent une différenciation des pratiques sportives. Parler de mixité, de coéducation et de parité entre les sexes sans tenir compte de ces différences, conduit à l'échec de l'entreprise éducative des pratiques sportives. Une pédagogie de la réussite, en pratique sportive mixte, doit s'appuyer sur des connaissances exactes des adolescents.



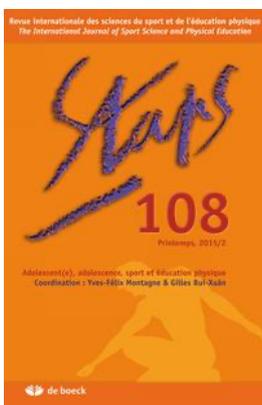
Canneva H. (2004). *Les adolescents et le sport*, Éditions Revue INSEP.

Cet ouvrage présente les résultats d'une enquête menée en 2001 par le ministère de la Jeunesse et des Sports, et l'INSEP, auprès de 1 501 adolescents de 12 à 17 ans, qui visait à estimer les différents modes de la pratique sportive des adolescents, qu'elle soit exercée en club ou de façon moins institutionnalisée.



Lafont L. (2011). *L'adolescence*, Éditions Revue EPS.

L'adolescence est un phénomène complexe et paradoxal. Croisant les approches biologique, psychologique, sociologique et relationnelle, les auteurs tentent de comprendre ce qu'est un adolescent, ce qu'il vit, ce qu'il perçoit, comment il s'engage dans les activités physiques et sportives. Cet ouvrage constitue ainsi une aide pour intervenir au plus juste en tant qu'éducateur, rééducateur, professeur d'EPS ou entraîneur.



Revue Staps (2015). Adolescent(e), adolescence, sport et éducation physique. N°108. Éditions De Boeck

Une série d'articles sur EPS et adolescence

ARTICLES SUR L'ADOLESCENCE

- Aubray M-C. (1995). La question du corps convoqué, *Actes Université d'été Houlgate*.
Ce qui va vous intéresser aujourd'hui, c'est l'éprouvé, le ressenti psychique de la puberté et sa gestion dans le rapport au corps.
- Anatrella T. (1998). Interminables adolescences. Les 12/30 ans., CERF / CUJAS Éthique et société
L'adolescent de nos jours est moins sociable et collectif mais au contraire plus solitaire. Il vit dans un autre monde, il ne vit pas vraiment dans la société. Entre 12 et 30 ans, on observe un remaniement de la personnalité. Cette période de l'adolescence est une période charnière où les enfants veulent entrer et les adultes y rester.
- Beunard B. (1999). Que pensent les lycéens de l'éducation physique ? *Revue EPS n°280*.
- Garcia C. (2000). Cet « autre » inaccessible. *Revue Corps et culture n°5*.
L'éducation physique et sportive présente des activités qui peuvent perturber l'adolescent, confronté à des transformations corporelles et à une construction identitaire, basée sur le regard d'autrui.
Des difficultés peuvent apparaître, justifiées par le souhait de l'adolescent de se conformer aux normes du groupe auquel il appartient et par son désir de performance. Pour exister, il faudra qu'il parvienne à ressembler à cet « autre » inaccessible. Certains adolescents ne seront-ils pas confrontés à des situations de souffrance ?
- Tubiana M. (2001). L'éducation à la santé chez les adolescents aujourd'hui et le rôle de l'enseignant d'EPS. Le mal être des jeunes : santé physique et santé mentale. *Revue Hyper n°212*.
L'auteur montre que la santé des adolescents en France est très préoccupante. Le malaise des jeunes, apparu en 1965, serait le fruit de nombreux facteurs mais surtout d'une permissivité excessive de l'éducation. Sa solution est d'utiliser l'éducation comme moyen pour lutter contre cette réalité, à travers, une éducation à la santé et une pédagogie adaptée. Il véhicule ainsi, l'idée selon laquelle l'enseignant possède des outils pour modifier la perception que l'enfant a de lui et donc d'atténuer, voire supprimer, ce mal-être.
- Fontayne P., Sarrazin P., Famose J-P. (2001). Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre. *Revue STAPS n°55*
L'identité sexuelle influence la valeur accordée aux activités. Chaque culture encourage des conduites caractéristiques propres à chacun des sexes. Les concepts de masculinité et de féminité sont les attributs culturels et psychologiques attachés intimement à l'individu. Chaque individu possède un niveau plus ou moins élevé d'un de ces concepts. Les garçons comme les filles valorisent une activité conforme à leur sexe. Le sport n'échappe pas à la règle et c'est pourquoi l'auteur envisage que les individus possédant une forte identité de genre (i.e., Typés Masculins ou Typés Féminins) devraient marquer « une préférence pour les activités sportives congruentes avec cette identité, et ce, quel que soit leur sexe biologique ».
- Corre H. (2002). À l'adolescence, ça bouge ! *Revue Enfances & Psy n°20*.
Entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescence est une période cinglante, qui fait le pont entre deux extrêmes. Le jeune adolescent, en proie à de multiples transformations et perturbations, va devoir faire avec sa nouvelle identité changeante tout en continuant d'évoluer dans un contexte scolaire, « théâtre d'interactions sociales ». L'auteur identifie 5 dimensions psychologiques (de relation à leurs corps) caractérisant le/les comportements des adolescents.
- Therme P. (2002). L'élève et l'adolescent. Perspectives psychologiques. INRP.
L'auteur se penche sur les aspects psychologiques du conflit de développement que vit l'élève, avant tout adolescent. En effet, celui-ci étant dans un période de construction de sa personnalité, des impacts d'ordre comportemental, relationnel, affectif, émotionnel se feront sentir à l'école et notamment en EPS. L'auteur pense ainsi que l'enseignant à travers son enseignement, mène une réflexion dans l'objectif d'aider « l'adolescent en difficulté à construire son identité ».
- Lebreton D. (2005). La scène adolescente : les signes d'identité. *Revue Adolescence n°23*, pp. 587-602
- Roche A. (2006). Les jeunesse au prisme de la sociologie. Etat des lieux. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et cultures »

- Labridy F. (2006). L'EPS : un des lieux d'éducation des poussées pulsionnelles. Revue EPS n°320. L'auteur critique un système éducatif en EPS trop structuré et de plus en plus détaillé, se centrant sur la comparaison de résultats à une norme établie, oubliant de prendre en compte les ressentis et pulsions des élèves. En cette période fragile qu'est l'adolescence, l'enseignement d'EPS ne devrait-il pas se centrer davantage sur l'individu et ses particularités, lui permettant de se confronter à une « jouissance du corps » et non pas seulement à des connaissances ?
- Chambet S. (2006). Représentations du risque chez les lycéens. Revue EPS n°320. La pratique du parachutisme peut-elle aider des adolescents, eux-mêmes souvent engagés dans des conduites à risque, à transformer leurs attitudes face aux situations dangereuses ?
- Meirieu P. (2008). Adolescent à l'école : est-ce possible ? In Le Breton D. *Cultures adolescentes : entre turbulence et construction de soi*, Éd. Autrement
L'auteur considère l'adolescence comme un phénomène de société. Selon lui, elle correspond à la transformation de l'enfant en adulte. Aujourd'hui, il n'est plus possible d'exclure l'adolescence de l'école, au risque de voir s'absenter les adolescents du système scolaire. De même, il n'est plus possible de renoncer aux exigences culturelles de l'école, au risque de voir progresser la démagogie. Alors, l'auteur propose que l'école, fidèle à son projet émancipateur, invente de nouveaux modes de fonctionnements qui permettent d'accompagner les adolescents vers une maturité citoyenne.
- Galland O. (2008). Une nouvelle adolescence. Revue Française de sociologie n°49, pp. 819-826.
- Hug F., Baudin E. (2009). Développement des qualités physiques chez l'enfant et l'adolescent. Revue EPS n°339.
- De Singly F. (2010). Jeunesse et pouvoir sur soi. Revue Agora débats / jeunesses n°56, pp. 25-33
- Marty F. (2010). Adolescence et émotion, une affaire de corps. Revue Enfance & Psy n°49, pp. 40-52.
- Assaïante C. (2011). Action et représentation de l'action au cours de l'enfance et de l'adolescence : une approche fonctionnelle. Revue Movement & Sport Sciences n°74, pp. 65-79.
- Darrault-Harris I. (2011). L'adolescence ou les intermittences du corps. Revue Littérature n°163, pp. 93-101.
- Lefort B., Toker S. (2011). Le professeur d'EPS face à des adolescents. In Lafont L., *L'adolescence*.
Par le biais de résultats d'enquêtes menées auprès des élèves, l'auteur étudie le rapport qu'a l'élève avec l'activité et son enseignant d'EPS, ainsi que les stratégies d'enseignement (pédagogique et didactique) employées par l'enseignant afin de stimuler l'activité de l'élève.
- Merklé P., Détrez C., Octobre S., Berthomier N. (2011). Une enquête inédite. Revue Sciences Humaines n°226.
Dans cet article, les auteurs veulent nous démontrer les facteurs influençant les pratiques culturelles de l'enfance à l'adolescence, et leurs impacts sur la réussite professionnelle de ces individus.
- Travert M. (2013). Les jeunes, les sports et l'EPS. Les bistrotts pédagogiques AEEPS.
- Andrieu. B. (2014). « Plonger dans mon corps ! » : les immersions sensorielles des sports adolescents. Revue Adolescence T.32 n°2, pp. 283-293.
- Thibert R. (2014). Une jeunesse fantasmée, des jeunesses ignorées ? Dossier de l'IFÉ n°95.
- Bruant Y. (2015). Quelles stratégies pédagogiques face aux adolescents d'aujourd'hui ? Revue EPS n°366.
Comment prendre en compte l'évaluation du comportement de l'adolescent et intégrer les valeurs qu'il incarne ?

- Montagne Y-F., Bui-Xuan G. (2015). La transhumance de l'adolescence, le corps, l'EPS et le sport... Revue STAPS n°108.

- Montagne Y-F. (2015). Carte blanche à Michel Fize. Revue STAPS n°108.

Au cours de cette interview sous forme de questions - réponses, le sociologue Fize donne son point de vue sur l'adolescence en luttant contre un certain nombre d'idées reçues et en plaidant pour une prise en compte plus fine des caractéristiques de cette période.

- Le Paven M., Lefevre E. (2015). Que disent les textes officiels de l'EPS lorsqu'ils parlent de l'adolescent ? Revue STAPS n°108.

Cette étude montre comment l'usage des termes « adolescent(e)(s)(ce) », pris dans un contexte lexical qui évolue au sein des textes officiels régissant l'éducation physique et sportive en France de 1925 à 2010, permet d'interroger les conceptions du législateur relatives au public-cible de cette discipline. L

- Paintendre A., Bischoff C. (2015). La logique adaptative de la CP 5 : découverte de son corps capacitaire. Revue EPS n°366.

- Fouchard F., Courtinat-Camps A. (2016). De l'importance du soi physique à l'adolescence, Revue EPS n°369.

Dans une période de forte transformation et de construction sociale, la prise en compte et acceptation du corps, en particulier à l'occasion de l'activité physique, contribuent à la construction du soi physique. C'est pourquoi l'auteur apporte des éléments de réponses aux questions suivantes : Pourquoi est-il important de développer l'estime de soi chez les élèves ? Qu'en est-il du soi physique à l'adolescence ?

- Barrère A. (2016). Les ados et leurs familles dans l'école d'aujourd'hui. Revue EPS n°371

De nos jours, l'école accorde une place importante à la « performance scolaire » (résultats). Toutefois les récentes réformes sur l'école de la République tendent à modifier cette perspective modifiant les normes autour de l'élève. L'idée principale étant alors que l'école ne doit pas être uniquement une entité de certification de compétences, mais aussi un véritable lieu de socialisation, où les expériences de l'élève seraient prises en compte.

- Cogérino G. (2017). Les adolescents et le rapport au corps. Apport de recherches épidémiologiques récentes. In Cogérino G. Rapport au corps, genre et réussite en EPS, pp. 49-55, AFRAPS.

L'auteure aborde la thématique de la vision du corps par les adolescents. Elle analyse les décalages qui apparaissent entre la perception de ces jeunes à l'égard de leurs corps et leur corpulence réelle. L'auteure cherche à montrer à travers cet article les décalages en fonction des sexes et des âges mais également à comprendre quels sont les facteurs agissants sur le sentiment de valeur personnelle des adolescent.e.s.

- Chevailler N., Bernier S. (2018). Amener l'adolescent à poursuivre ou reprendre une activité physique grâce à la course d'obstacles. Revue Enseigner l'EPS n°275, p.23 à 26.

Les auteurs constatent une baisse importante de la motivation en cours d'EPS, ainsi qu'un délaissement massif des associations sportives et scolaires. Ils analysent les raisons de cette baisse d'intérêt chez ce public.

- Delaporte B., Allain C. (2019). Le portrait du collégien en EPS. Revue eNov n°17.

- Bois J., Lhuisset L. (2020). L'activité physique des jeunes diminue alors que la preuve de son efficacité augmente : pourquoi ce paradoxe ? Revue EPS n°387.

RÉFÉRENCES

Auteur : Marie-Christine Aubray.

Titre : La question du corps convoqué, l'adolescent et les pratiques d'entretien corporel

Ouvrage : Université d'été Houlgate, 1995

PROBLÉMATIQUE

Ce qui va vous intéresser aujourd'hui, c'est l'éprouvé, le ressenti psychique de la puberté et sa gestion dans le rapport au corps.

MOTS CLÉS

Adolescents. Corps. Malaise. Narcissique. Transformation. Besoin. Plaisir.

SYNTHÈSE

Les modifications physiologiques entraînent des modifications psychologiques.

Les trois corps de l'adolescent s'associent à 3 représentations psychiques :

- Le corps des besoins, liés aux représentations de ce corps physique ;
- Le corps des besoins, liés aux représentations du corps libidinal ;
- Le corps du symbole, représentant du sujet et participant aux échanges avec le monde extérieur.

Mais l'ennemi, à cette époque là, c'est le corps révélateur d'angoisse. D'où l'utilisation de mécanismes de défense, notamment dans les activités sportives classiques (c'est un « moyen rassurant de faire avec son corps et d'en tirer des bénéfices »).

De plus, le plaisir est lié à l'effort, à l'amélioration personnelle et au contrôle de l'épreuve physique. Les pratiques d'activités physiques répondent donc au besoin de se dépasser, d'améliorer sa performance et d'être en groupe.

Le rapport des adolescents aux pratiques d'entretien corporel.

D'un côté, la richesse de ces pratiques est démontrée dans le sens où elles permettent de lier psyché et corps. Ce dernier est apaisé, re-narcissisé et moins dangereux par les pratiques d'entretien corporel ; l'adolescent se sent mieux dans sa peau et dans sa tête.

D'un autre côté, ces pratiques représentent un danger pour l'adolescent car il doit « mettre à distance la dimension du corps érogène ». Le dépassement du seuil de la quantité d'investissement sensitif, émotionnel et énergétique est une véritable menace interne, source de désarroi et d'anxiété.

Pour S, Biddle et M. Goudas, la motivation intrinsèque est liée au degré d'internalisation du contrôle (il faut que l'adolescent soit consentant pour pratiquer).

La relation adolescents / enseignants dans ces pratiques.

L'enseignant accompagne l'adolescent (en mal-être) dans une prise de conscience de ressentis, Mais le « rapport proximal » enseignant / élève est parfois difficile à gérer.

Le malaise de l'adolescent, causé par l'extérieur », le confronte à un « sentiment d'impuissance voire de mort ».

L'intérêt de pratiquer les activités d'entretien corporelle est de créer un lien de connaissance entre le corps et sa gestuelle et les ressentis pour que l'adolescent puisse vivre dans son corps avec harmonie. Les nouvelles pratiques peuvent éveiller leur intérêt, le plaisir de réutiliser ces connaissances dans leur vie future.

CITATIONS

- L'ennemi à cette époque là, c'est le corps révélateur d'angoisse (p. 42).

- Ces techniques (pratiques d'entretien corporel) mettent l'adolescent en prise directe avec son corps sans le médiateur externe d'un temps à réaliser, d'un score à battre ou d'un match à gagner (p. 43).

- Et c'est là où réside la richesse des pratiques d'entretien corporel. Si ce corps, par l'intermédiaire de telles pratiques, se révèle être apaisé, pourquoi, pourquoi pas beau (dans le fantasme), en tout cas renarcissisé et donc moins dangereux, alors l'adolescent pourra se sentir mieux dans sa peau et donc mieux dans sa tête (p.44).

RÉFÉRENCES

Auteur : Tony Anatrella.

Titre : Interminables adolescences. Les 12/30 ans

Ouvrage : CERF / CUJAS Ethique et société, 1998

PROBLÉMATIQUE

L'adolescent de nos jours est moins sociable et collectif mais au contraire plus solitaire. Il vit dans un autre monde, il ne vit pas vraiment dans la société. Entre 12 et 30 ans, on observe un remaniement de la personnalité. Cette période de l'adolescence est une période charnière où les enfants veulent entrer et les adultes y rester.

MOTS CLÉS

Psychologique de l'adolescence. Psychologique de la post-adolescence. Société adolescente.

SYNTHÈSE

L'adolescence est une période de vie à part entière dans laquelle tout le monde veut rentrer ou rester. Le remaniement de la personnalité se situe entre 12 et 30 ans.

Les enfants d'aujourd'hui savent beaucoup plus de choses sur l'adolescence que leurs parents au même âge, mais cependant savoir des choses et les vivre sont totalement différentes.

Les modifications physiques dues à la puberté entraînent des questionnements qui engendrent un mal être et une non conformité à leur groupe d'âge. Ces changements physiques (maturation physiologique) ne sont toutefois pas forcément liés à une maturation psychologique. Par ailleurs, ces changements physiques hormonaux instaurent une certaine curiosité sexuelle sur la fonction et sur la manière de faire.

L'adolescence commence où la puberté se termine vers 17-18 ans. La manière dont l'adolescent va vivre toutes ces transformations va impacter son destin psychologique.

Durant cette période l'adolescent va chercher à se détacher de ses parents en voulant être libre dans ses choix et ses actes. Les adolescents se détachent de leurs parents car ils ont des relations trop infantiles ; ils ont besoin de cette présence secouriste et affectueuse mais comme s'ils n'étaient plus des enfants. Durant cette période il y a une réorganisation psychologique, une réorganisation du moi intérieur. L'adolescent découvre l'hétérosexualité en abandonnant les positions narcissiques et bisexuels ; il y a une surestimation de soi qui s'installe, la recherche du parent du même sexe...

L'adolescent s'est construit sa propre identité, il est devenu autonome, a acquis une identité sexuelle, est moins dans la surestimation de soi. Il a réussi sa consolidation du moi intérieur.

Un nouveau phénomène voit le jour, celui de la postadolescence. Elle commence aux alentours de 22-24 ans et consiste à prendre conscience de soi et de ses limites. Le jeune va apprendre à s'auto-évaluer et identifier ses désirs. Pour lui la famille est un lieu de sécurité et de référence historique. Le postadolescent a tendance à s'appuyer sur un moi auxiliaire, ce qui entraîne une perte d'autonomie. Il cherche à faire pour lui ce que ses parents faisaient pour lui autrefois. L'adolescence est une période de la vie où tout est possible, tout va bien et c'est à cause de ce sentiment de bien-être qu'il est dur de quitter l'adolescence pour rentrer dans un monde inconnu où il est difficile de s'intégrer.

Il est d'autant plus difficile de quitter l'adolescence quand notre société d'aujourd'hui accorde de plus en plus d'importance et s'organise de plus en plus autour des adolescents. C'est ce que l'auteur appelle une société *adolescentrique*. De nombreux adultes sont eux-mêmes de grands adolescents, dont la vie n'est toujours pas stabilisée. Aujourd'hui, notre société ne se situe plus dans un échange intergénérationnel, mais dans une fuite de la maturité afin d'essayer de rester jeune.

CITATIONS

- Les jeunes sont en partie le résultat de ce que les adultes souhaitent pour eux-mêmes : ces derniers n'ont pas transmis aux jeunes des valeurs, (...), dont eux avaient hérités de leur parents (p. 6).

RÉFÉRENCES

Auteur : Céline Garcia
Titre : Cet « autre » inaccessible
Ouvrage : Revue corps et culture n°5, 2000

PROBLÉMATIQUE

L'éducation physique et sportive présente des activités qui peuvent perturber l'adolescent, confronté à des transformations corporelles et à une construction identitaire, basée sur le regard d'autrui.

Des difficultés peuvent apparaître, justifiées par le souhait de l'adolescent de se conformer aux normes du groupe auquel il appartient et par son désir de performance. Pour exister, il faudra qu'il parvienne à ressembler à cet « autre » inaccessible. Certains adolescents ne seront-ils pas confrontés à des situations de souffrance ?

MOTS CLÉS

Adolescents. Normes sociales. Performance. Image de soi. Autrui. Modèle social

SYNTHÈSE

1- Construction identitaire de l'adolescent

L'adolescent se construit en s'identifiant aux autres. Pour être reconnu socialement par ses pairs, il doit accepter, rechercher à être dans la norme. Il doit se conformer aux normes, aux règles de conduite, implicites ou explicites, qui créent des modèles sociaux. Il cherche alors à ressembler à cet « autre » reconnu par le groupe social, auquel il souhaite appartenir. Il ne se construit pas par opposition.

D'après Wallon, l'affectivité prend alors une place prépondérante. La construction identitaire de sa personne se réalise dans sa relation avec autrui. Pour se construire, l'adolescent aura toujours conscience de cet autre, qui lui indique les normes à respecter. La personne ne peut exister que dans le champ du collectif. L'adolescent ne peut se forger une identité que s'il est reconnu par les membres de son groupe (Rodriguez Tomé). Le regard des autres est donc fondamental. Et c'est cette confrontation, marquant ses différences, qui va lui permettre d'exister.

2- Pratiques sportives et conscience de soi

La manière dont l'adolescent se perçoit et dont il croit être perçu va guider ses comportements. L'image de soi va donc dépendre d'autrui. Être accepté par l'autre, reconnu par lui, va lui permettre d'exister, d'avoir ou non confiance en lui. L'estime de soi va directement être liée au regard d'autrui. Or, dans les pratiques sportives, le corps de l'adolescent, symbole de soi, va être confronté à ce regard qui provoquera des réactions différentes, soit de rejet de l'EPS, avec un refus d'intégration au groupe, soit, au contraire, une intégration facile. L'adolescent, en proie à des transformations corporelles et à sa construction identitaire, sera perturbé. L'éducation physique et sportive présente des activités où l'adolescent sera continuellement confronté au regard d'autrui. L'enquête par entretien, menée auprès de 8 collégiens met en évidence les résultats de ces analyses.

3- Système scolaire et normes corporelles : la maîtrise de soi

Selon les époques, le système scolaire a imposé des normes de comportements plus ou moins rigides : maîtrise de son corps, de ses pulsions, attitude docile, obéissance attendue..., en sanctionnant lorsque les normes n'étaient pas respectées.

Lors d'activités physiques, l'adolescent aura des difficultés à assumer ce nouveau corps sexué qu'il découvre et qui subit le regard des autres. L'activité piscine, par exemple, révèle ce problème. L'adolescent, conscient du modèle social imposé, tentera de contrôler ses pulsions, mais la mixité de certaines activités sportives générera un malaise.

L'adolescent traverse une période caractérisée par une énorme énergie pulsionnelle à extérioriser, qui se heurte aux règles institutionnelles. A ce niveau, le sport peut apparaître comme la seule activité scolaire permettant de donner libre cours à ces pulsions.

La société cependant, par l'institution scolaire, lieu de socialisation, norme les corps adolescents. Les jeunes tenteront d'atteindre ces corps idéaux, performants pour exister aux yeux des autres. Leur image se reflètera, comme dans un miroir, dans les regards des autres. La comparaison leur permettra de se rassurer ou de développer un sentiment d'infériorité physique.

4- Le culte de la performance

Pour correspondre aux normes sociales actuelles, il faut être performant, le meilleur. Ce modèle du culte de la performance ne convient pas à tous les adolescents, et posera des problèmes d'intégration principalement en éducation physique et sportive. Non seulement l'adolescent s'auto-évalue en fonction des autres, mais il doit en plus être compétitif, motivé pour répondre au modèle sportif. Ces exigences peuvent être source de démotivation, d'angoisse, de perte de confiance en soi voire d'exclusion.

Cependant, la compétition sportive peut aussi traduire le souhait de l'adolescent de se surpasser pour atteindre cet « autre » inaccessible. Son besoin d'affiliation, d'intégration va primer sur ses sentiments de honte, de peur de décevoir, de rejet. La norme d'excellence sera donc un facteur de construction identitaire de l'adolescent.

5- L'image de soi et le regard d'autrui

Il existe parfois une différence d'appréciation entre la propre image de l'adolescent, ce qu'il pense être, et la représentation qu'il est pour l'autre. Ce décalage peut être source d'incompréhension. Ce moi, reflété dans le miroir d'autrui, a peur du jugement de l'autre, de ne pas correspondre aux normes du groupe. L'adolescent va alors se préoccuper de l'opinion de l'autre, ou pour certains la nier car elle est trop pénible à prendre en compte.

L'adolescent va alors adopter un mécanisme de défense pour ne pas souffrir d'une relation à autrui conflictuelle. Il refusera de prendre en considération cet autre, ce modèle idéal qu'il ne pourra pas atteindre. Mais en niant l'autre, son opinion, n'est-ce pas se nier soi-même ? Car l'adolescent ne peut exister sans la relation à autrui.

Or, l'autre peut être ressenti comme un danger, car il le remet en question. Cet autre intransigeant peut provoquer une perte de confiance en soi.

Cette quête permanente et illusoire est sans fin, car l'être humain tentera toujours d'accéder à un idéal imaginaire.

Conclusion

Les activités en EPS confrontent l'adolescent au regard, au jugement des autres et à la norme de performance. Cet « autre référent » est nécessaire à la construction identitaire du jeune, pour atteindre le modèle idéal, cependant trop souvent inaccessible car trop éloigné de la réalité. La peur de l'adolescent de ne pouvoir répondre aux normes, mais aussi aux critères d'excellence, de son groupe, peut développer le manque de confiance en lui.

L'EPS se présente donc comme une discipline qui peut générer deux catégories de personnes : les adolescents performants, correspondants aux normes définies par le groupe et à des exigences de compétition, et ceux, fragilisés, qui ne peuvent atteindre le modèle idéal social.

Certains adolescents rencontreront des difficultés à répondre aux critères imposés par les normes sociales. La société, mais plus particulièrement la pression de l'autre et ses valeurs en EPS, vont créer un malaise de l'adolescent face à des objectifs inatteignables. Dans ce contexte, il faut craindre alors l'exclusion de certains adolescents en souffrance.

CITATIONS

- «... L'adolescent ne peut alors se former, se construire, trouver son épanouissement que parmi les autres, si bien que l'autre fera partie de lui. »
« ...construction de la personne dans la relation à autrui »

- « Le modèle sportif, c'est être le meilleur, supporter la comparaison à l'autre mais aussi, être rapide et motivé. Autant de paramètres qui sont, pour l'adolescent autant d'obstacles à la construction de sa personne. Autant de modèles qu'il doit intégrer, autant de comportements à adopter pour ne devenir qu'un, c'est-à-dire soi dans le monde social et moderne. »

- L'éducation physique, lieu même d'une importante évaluation sociale, implique que, non seulement, l'adolescent puisse soutenir la comparaison aux performances de l'autre, mais aussi, son regard. Dans ce contexte, elle produira libération pour l'adolescent performant et aliénation pour celui qui ne l'est pas ».

RÉFÉRENCES

Auteur : Maurice Tubiana

Titre : L'éducation à la santé chez les adolescents aujourd'hui et le rôle de l'enseignant d'EPS. Le mal être des jeunes : santé physique et santé mentale

Ouvrage : Revue Hyper EPS n°212 mars 2001

PROBLÉMATIQUE

L'auteur montre que la santé des adolescents en France est très préoccupante. Le malaise des jeunes, apparu en 1965, serait le fruit de nombreux facteurs mais surtout d'une permissivité excessive de l'éducation. Sa solution est d'utiliser l'éducation comme moyen pour lutter contre cette réalité, à travers, une éducation à la santé et une pédagogie adaptée. Il véhicule ainsi, l'idée selon laquelle l'enseignant possède des outils pour modifier la perception que l'enfant a de lui et donc d'atténuer, voir supprimer, ce mal-être.

MOTS CLÉS

Santé. Éducation. Mal-être. Adolescence

SYNTHÈSE

La santé des jeunes en France, caractérisée pour le mal-être des adolescents, est très préoccupante. L'accroissement de la mortalité chez les jeunes, par accidents ou par suicides, témoigne de cette réalité. Ces deux indices reflètent le malaise profond des adolescents. Les français de moins de 15 ans et de plus de 60 ans ont un des taux de mortalités les plus faibles au monde. Mais entre 15 et 35 ans, leur taux de mortalité est d'environ 50% supérieur aux autres pays. Dès l'âge de 11 ans, les petits français prennent plus de risques et sont plus violents que dans les autres pays. Tabac, alcool, cannabis expriment une angoisse profonde et un désarroi.

Quatre facteurs sont invoqués :

- 1- La dislocation du milieu familial
- 2- L'ambiance du milieu dans lequel l'enfant se développe
- 3- La concentration dans les quartiers sensibles des personnes dites « à risque » et les dysfonctionnements du système scolaire dans ces quartiers
- 4- Le changement de l'éducation

Ces facteurs doivent être référencés à des données sociologiques :

- La dislocation des structures familiales caractérisée par l'augmentation des divorces et la libération sexuelle survenues à la fin des années 60.
- La situation économique et sociale : il n'y a pas de concordance entre le malaise des jeunes apparu en 1960 et la situation économique et sociale du moment.
- La télévision qui contribue à véhiculer la violence à travers les films, émissions télévisées... Cependant, elle ne représente pas un réel facteur puisque le mal-être des enfants a commencé quand la télévision était encore très peu diffusée.

Le malaise des adolescents a débuté en 1965. Il coïncide avec l'arrivée à l'adolescence des enfants nés en 1946 et s'accroît pour les enfants nés en 1955. Un fait a donc marqué cette période pour expliquer ce phénomène : c'est l'éducation. En effet, suite à la 2^{de} guerre mondiale, la volonté est d'éviter à la nouvelle génération toutes les privations d'avant guerre. L'approche éducative et la pédagogie sont alors radicalement modifiées. La liberté, la permissivité et l'absence de réprimandes sont au centre de cette nouvelle éducation. Toutefois cette carence d'autorité ne suffit pas pour expliquer la crise chez les jeunes. En effet, la société qui possède une image pessimiste de la jeunesse et la modification des liens familiaux sont également des facteurs de ce malaise.

Pour résumer, la personnalité d'un enfant dépend à la fois de l'éducation familiale, scolaire et de l'image que véhicule la société. La situation éducative de 1946 et 1950 serait l'un des facteurs principaux de la crise de la jeunesse. Afin de modifier cette réalité, une éducation à la santé dès le primaire et une pédagogie adaptée sont préconisées. L'éducation doit donner confiance en l'élève afin qu'il puisse modifier son image et mieux s'adapter à la société.

CITATIONS

- Le malaise des adolescents a débuté vers 1965 simultanément dans toutes les classes sociales.
- (...) le changement du paradigme éducatif entre 1946 et 1950 pourrait expliquer la crise profonde de la jeunesse, au moins en partie.
- L'objectif que doit se donner l'éducation est de donner confiance à l'enfant en lui-même et en les autres, de lui faire comprendre qu'il n'est pas le jouet impuissant de forces qui le dépassent mais au contraire qu'il a, dans une très large mesure, la maîtrise de son destin.
- Si nous voulons soutenir les enfants blessés, il faut les rendre actifs et non pas les gaver. Ce n'est pas en donnant plus qu'on pourra les aider mais, bien au contraire, en leur demandant plus qu'on les renforcera (B. Cyrulnik, Un merveilleux malheur. 1999).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Paul Fontayne, Philippe Sarrazin, Jean-Pierre Famose Université de Paris XI-Orsay, Division STAPS, Centre de Recherches en Sciences du Sport 2 Université Joseph Fourier, UFR-APS, Laboratoire « Etudes et Recherches sur l'Offre Sportive »

Titre : Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre

Ouvrage : Revue STAPS, n°55, pp. 23-37, 2001

PROBLÉMATIQUE

L'identité sexuelle influence la valeur accordée aux activités. Chaque culture encourage des conduites caractéristiques propres à chacun des sexes. Les concepts de masculinité et de féminité sont les attributs culturels et psychologiques attachés intimement à l'individu. Chaque individu possède un niveau plus ou moins élevé d'un de ces concepts. Les garçons comme les filles valorisent une activité conforme à leur sexe. Le sport n'échappe pas à la règle et c'est pourquoi les auteurs envisagent que les individus possédant une forte identité de genre (i.e., typés masculins ou typés féminins) devraient marquer « une préférence pour les activités sportives congruentes avec cette identité, et ce, quel que soit leur sexe biologique. »

MOTS CLÉS

Pratiques sportives. Adolescents. Genre

SYNTHÈSE

Le sport, en tant que pratique sociale, ne fait pas exception au marquage sexuel existant entre adolescents et adolescentes. Il est considéré comme une activité masculine et les activités sportives ne semblent être que le fruit d'un processus de socialisation différent entre filles et garçons et non d'une différence d'habiletés naturelles.

L'environnement social et culturel engage les sujets à la réalisation d'activités conformes à leurs sexes. Le sport recouvre des conditions de pratiques différentes : individuelles, collectives, fédérales, compétitives, esthétiques, libres... Les femmes pratiquent de plus en plus de sports sur les trente dernières années et pourtant, leur condition de pratique et le choix de l'activité sportive diffèrent de celles des hommes.

Selon le modèle de Bem (1981), les individus sont classés différemment selon le genre auquel ils appartiennent :

- masculin : assume des rôles ou a des attributs psychologiques caractéristiques du sexe masculin et rejette les caractéristiques du sexe féminin.
- féminin : assume des rôles ou a des attributs psychologiques caractéristiques du sexe féminin et rejette les caractéristiques du sexe masculin.
- androgynes : assume les rôles ou a des attributs psychologiques caractéristiques à la fois de la femme et de l'homme.
- non-différenciés : qui ne détermine pas un goût pour les rôles ou attributs psychologiques de l'un ou de l'autre.

Les auteurs ont mené une étude sur des jeunes de 15 ans concernant l'appropriation du sport selon les effets de genre. Ils formulent 5 hypothèses :

- 1) les adolescents (sujets masculins) devraient être plus nombreux que les filles (sujets féminins) à pratiquer.
- 2) les sujets masculins et androgynes devraient être plus sportifs que les sujets féminins ou indifférenciés.
- 3) les sujets masculins et androgynes devraient être plus compétitifs et aimeraient plus les pratiques compétitives que les filles ou les sujets indifférenciés.
- 4) les sujets masculins devraient s'engager dans des activités typées masculines et éviter les activités féminines et réciproquement pour les sujets féminins. Pour les sujets indifférenciés et les androgynes, il est attendu qu'ils pratiquent respectivement des activités non conformes aux stéréotypes de leur sexe, ou qu'ils soient indifférents à ces pratiques.
- 5) les pratiques sportives pourraient déterminer leur profil de genre.

Les conclusions tirées de cette étude sont les suivantes :

- Les adolescents sont bien plus nombreux à pratiquer un sport et ce, malgré une augmentation de la pratique féminine. La modalité compétitive marque encore plus le clivage entre les deux sexes.
- Les sujets masculins pratiquent un sport conforme à leur sexe et sont donc plus nombreux à pratiquer un sport dit masculin et inversement pour les sujets féminins.
- Les sujets indifférenciés sont moins sportifs que les sujets androgynes ou masculins.
- Les androgynes et les indifférenciés sont plus enclins à réaliser une pratique moins conforme à leur sexe et se répartissent dans tous les groupes activités de manière plus équitable.
- La catégorisation par genre ne peut être faite de manière stricte car cela pourrait aboutir à une « perte d'informations » mais comme un processus susceptible d'évoluer.

CITATIONS

- Les garçons ont tendance à valoriser plus que les filles les activités qu'ils estiment conformes à leur sexe. En outre, ils les trouvent moins difficiles et s'attendent davantage à réussir dans ces activités (p. 24).
- C'est ainsi que le curriculum scolaire des sujets est influencé par le « typage sexuel » des activités conflit (p. 24).
- Ces différences qui paraissent émerger très tôt semblent être plutôt la conséquence d'une socialisation des rôles sexués que d'une différence d'aptitudes naturelles (p24).

RÉFÉRENCES

Auteur : Jaoued Bouslimi, Jean-Claude Pineau.
Titre : Adolescents adolescents en pratiques physiques
Ouvrage : L'Harmattan, 2001

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs cherchent à analyser les différences chez les adolescents de l'intérieur, des jeunes eux-mêmes, et de comprendre le degré d'acceptation ou de refus de certaines situations pédagogiques comme la mixité.

MOTS CLÉS

Mixité. Adolescents (es). Co éducation. Égalité. Différences

SYNTHÈSE

L'EPS met en relief la dimension sexuelle, contrairement aux autres disciplines, surtout à l'âge de l'adolescence. Elle tente également de contribuer à atteindre l'objectif de coéducation.

Les différents aspects de la mixité:

=> psychologique : la sexualité devient un facteur important à partir de 12 ans en marquant la différenciation des sexes. Le corps propre est donc ressenti de différentes manières, c'est pour cela que l'EP doit prendre en compte cet élément essentiel dans la vie de l'adolescent.

=> sociologique : « c'est le rapport au corps propre comme dimension privilégiée de l'habitus qui distingue les classes populaires des classes privilégiées (P. Bourdieu, 1978). Hormis les déterminismes de classe et d'activité, l'aspect biologique et la différence de constitution des deux sexes semblent à l'origine de tous les préjugés sociaux véhiculés au détriment de la femme.

=> pédagogique : beaucoup d'enseignants pratiquent encore une ségrégation : les hommes ne veulent pas en général de classes mixtes parce qu'ils n'ont pas eu de formation dans ce sens, les femmes évitent d'avoir des garçons avec des filles parce qu'elles craignent d'être débordées et de n'avoir pas assez d'autorité, surtout au niveau des grandes classes et celles des sections techniques.

M. Volondati définit la mixité : « ce sont deux choses, deux niveaux. Le premier serait celui d'une mixité imposée, c'est-à-dire, des classes composées de garçons et de filles, ce qui serait l'aspect structural ; et puis il y aurait la mixité comme une action pédagogique, c'est-à-dire, favoriser et utiliser la structure pour faire œuvre éducative à savoir, permettre les relations entre filles et garçons se transformer. Moi, je pense que la mixité... doit être un objectif pédagogique ». »

La coéducation a pour fonction principale l'adaptation des jeunes et leur préparation à l'acceptation mutuelle, sans discrimination sexuelle (enseignement en commun « co »: cum = avec).

Le comportement des adolescents :

Du latin « adolescere » = grandir (« ad »: vers; « olescere »; croître, grandir).

L'Encyclopédie Universalis (vol.6, 1970) définit l'adolescence comme « une période de la vie durant laquelle la croissance staturale et pondérale subit une nouvelle poussée et qui est caractérisée par les profondes modifications qui vont transformer l'enfant en adulte ». On distingue deux stades : adolescence primaire ou pubertaire et adolescence sociale ou secondaire. L'évolution de la définition de l'adolescence varie en rapport avec l'évolution des conceptions éducatives. Pour G. Avanzini (*Le temps de l'adolescence*, 1978), c'est une « période provisoire. Elle n'est pas un état. Le terme adolescent dérivé d'un participe présent suggère qu'il s'agit d'un processus en cours d'accomplissement ».

=> Différences corporelles à l'adolescence : le développement corporel à cette période est très intense, aussi bien chez la fille que chez les garçons, nous assistons à une métamorphose générale concernant le poids, les membres, l'activation de la fonction reproductrice. La différenciation musculaire pose un problème important aux enseignants d'EPS. Mais d'autres qualités peuvent être retenues en faveur des filles, comme la souplesse et la grâce.

=> l'affectivité à l'adolescence : selon les psychanalystes, l'adolescent est envahi par sa vie affective et son adaptation nécessite une mobilisation de toutes les défenses psychologiques pour intégrer les débordements affectifs de ses pulsions. Ces attitudes défensives (boulimie, anorexie mentale, agressivité, états névrotiques...) ne sont pas comprises par le monde des adultes ni par l'institution éducative qui est conçue elle-même par ces adultes pour accueillir des enfants et non des adolescents. C'est « l'âge ingrat » (M. Debesse), période du narcissisme adolescent.

=> la crise d'identité à l'adolescence. Les identifications à des idéaux rentrent souvent en conflit avec les idées des parents et de la société en général, y compris ses amis. Le groupe de pairs constitue alors le meilleur refuge pour exprimer ses idées. C'est une période de socialisation

=> approche cognitive : à l'adolescence, l'activité mentale connaît au même titre que le corps une métamorphose importante. Une nouvelle façon d'appréhender le monde apparaît chez l'adolescent. À 12-13 ans, c'est l'âge de la pensée « hypothético-déductive » (Piaget) qui permet à l'adolescent de traiter des hypothèses dans une situation et en tirer des conclusions. Les liens entre le réel et le possible peuvent être établis. Cette pensée opératoire permet à l'ado de raisonner sur plusieurs variables comme le temps, l'espace et la vitesse.

Les courants pédagogiques et la mixité des adolescents :

R. Piret : « L'école attribue un sexe psychologique »

=> éducation différencielle - émergence d'une nécessité : L'éducation différencielle, chez les ado, traite des différences individuelles et de groupe, pour arriver à l'évolution recherchée individuellement et collectivement.

Didactique: « didaktikos » (grec) = enseigner et « discere » (latin) : apprendre, d'où une confusion entre pédagogie et didactique.

Éducation sportive mixte à l'école (et l'image):

=> hypothèse : la coéducation permet d'enrayer l'image féminine négative véhiculée par les modèles de pratiques sociales. L'attitude de l'ado vis-à-vis de l'égalité des sexes lui permet de coopérer ou non avec les autres. En effet la coopération avec autrui dépend étroitement de l'image que nous faisons de la personne avec qui nous sommes appelés à coopérer, de son groupe d'appartenance qu'il soit social, professionnel ou sexuel. La sociabilité de l'ado lui permet de coopérer ou non avec les autres.

=> origine de l'échec en coéducation sportive : les situations coéducatives en EP forment une spécificité de la discipline.

CITATIONS

- Parler de mixité, de co-éducation et de parité entre les sexes sans tenir compte de ces différences, conduit à l'échec de l'entreprise éducative des pratiques sportives.

- L'inégalité entre les deux sexes est un problème de société assimilable au racisme, il s'oppose de ce point de vue à la coopération recherchée à l'école par l'instauration de la mixité.

RÉFÉRENCES

Auteur : Hervé Corre.

Titre : À l'adolescence, ça bouge !

Ouvrage : Revue Enfances & Psy 4/2002 (n°20) p. 70-78

PROBLÉMATIQUE

Entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescence est une période cinglante, qui fait le pont entre deux extrêmes. Le jeune adolescent, en proie à de multiples transformations et perturbations, va devoir faire avec sa nouvelle identité changeante tout en continuant d'évoluer dans un contexte scolaire, « théâtre d'interactions sociales ». L'auteur identifie 5 dimensions psychologiques (de relation à leurs corps) caractérisant le/les comportements des adolescents.

MOTS CLÉS

Transformation. Déséquilibre. Compétence. Maîtrise. Comportement. Différence. Perturbation. Corps.

SYNTHÈSE

Entre 10 et 18 ans, l'enfant et l'adolescent vivent, dans et par le corps, de grands bouleversements qui obligent à une remise en question totale. Le milieu scolaire est un lieu privilégié d'observation des comportements largement influencés par l'évolution du rapport au corps :

- le rapport au corps secondaire : le corps n'est pas une préoccupation première. Sauf dans certains contextes particuliers comme la natation. La natation met assez tôt en évidence des modifications comportementales caractéristiques que l'on retrouve un ou deux ans plus tard dans les autres activités sous des formes similaires.
- le rapport au corps souci : le corps subit de manière beaucoup plus prononcée les transformations physiologiques et physiques. Cela a pour conséquence de perturber les repères jusqu'alors stable du jeune. Il note qu'à ce moment, les prises de risques deviennent récurrentes (surtout chez les garçons) alors que chez d'autres, un phénomène d'inertie (refus de se mettre en action) se manifeste. L'agressivité devient aussi plus marquée chez certains (physique et verbale).
- le rapport au corps sexué : le rapport à la mixité pose problème. Néanmoins, les interactions sont fréquentes. Les groupes commencent à se différencier nettement, l'appartenance à un groupe est vécue comme « une résurgence de l'instinct grégaire ».
- le rapport au corps refuge : le corps peut devenir un alibi à ses incapacités. Inversement, le corps peut donner confiance en soi. En résumé, c'est la manière dont l'adolescent va utiliser son corps pour se protéger (affirmer son appartenance à un groupe, prendre des risques pour attirer l'attention sur lui...).
- le rapport au corps différent : qu'elle soit due aux processus biologiques liés à la puberté ou qu'elle soit antérieure, tant que la différence n'est pas remarquable, elle n'entraîne pas de problème majeur. Lorsque l'adolescent perçoit une trop grande différence par rapport à la moyenne, il y a risque d'exclusion et de dépression.

CITATIONS

- Plus les modifications du corps sont importantes et rapides, plus les répercussions sont sensibles sur les comportements (...). Par la suite, le rôle du corps sera souvent minoré, peut-être parce que, comme le mode de relation avec les autres, il est en grande partie fixé au sortir de l'adolescence (p.79).
- La quasi-totalité des élèves a traversé une période de durée variable d'opposition (plus ou moins systématique et/ou violente) aux adultes, d'agressivité tous azimuts, de passivité (surtout chez les filles), de prise de risques parfois très élevées (p.71).

RÉFÉRENCES

Auteur : Pierre Therme.

Titre : L'élève et l'adolescent. Perspectives psychologiques.

Ouvrage : INRP, Centre Alain Savary, Mai 2002

PROBLÉMATIQUE

L'auteur se penche sur les aspects psychologiques du conflit de développement que vit l'élève, avant tout adolescent. En effet, celui-ci étant dans un période de construction de sa personnalité, des impacts d'ordre comportemental, relationnel, affectif, émotionnel se feront sentir à l'école et notamment en EPS. L'auteur pense ainsi que l'enseignant à travers son enseignement, mène une réflexion dans l'objectif d'aider « l'adolescent en difficulté à construire son identité ».

MOTS CLÉS

Elève. Adolescent. Développement. Champ scolaire. Réalité psychologique.

SYNTHÈSE

Le système scolaire ne prend, souvent, pas assez en considération l'élève en conflit avec lui même dans la période difficile de l'adolescence. Cette phase délicate dans le développement de l'individu entraîne, en effet, des perturbations diverses qui suscitent d'être étudiées d'un point de vue psychologique.

L'adolescent élabore, petit à petit, sa personnalité et est soumis à plein de remises en question. La quête de son identité est accompagnée de besoins vitaux d'ordre essentiellement émotionnel et affectif. Cette période est d'autant plus difficile qu'elle soumet l'élève à un travail psychique comportant des facteurs semblables à ceux de la psychopathologie de la dépression.

Ainsi, pour « se débarrasser » de cette souffrance, l'élève va adopter des comportements spécifiques à cette période, notamment dans les relations avec ses pairs et dans la gestion de son activité émotionnelle. Il se positionnera en opposition aux adultes et les émotions et affects qu'il aura vont influencer considérablement les réponses face à tout événement extérieur. La notion de sens est primordiale : l'adolescent attribue un sens émotionnel à toutes interactions.

La question est de savoir comment l'enseignant d'EPS s'adapte face à ce public d'adolescents. Il est sur qu'il devra prendre en compte un certain nombre d'éléments dans sa relation pédagogique avec l'élève :

- L'enseignant est porteur de valeurs culturelles qui peuvent être désirées ou rejetées par l'adolescent
- L'élève cherchera à « tester » souvent l'enseignant, à mettre au jour les sentiments de l'adulte, il est donc important que celui-ci ait une lecture seconde des comportements de l'élève
- La séance d'Education Physique constitue un lieu où l'image du corps est mise en jeu, un lieu de compétition, de performance ; le rôle de l'enseignant sera alors d'aider l'adolescent à édifier son identité pour minorer la pression affective qui peut être présente.
- L'adolescent ressent le besoin de connaître ses limites pour « exister par soi-même » : à travers les activités comme l'escalade, les sports de combats, l'enseignant peut le conduire justement à éprouver ses limites tout en le confrontant au « principe de réalité. »

CITATIONS

- « L'adolescence est une phase cruciale de ce développement, elle est temps de construction de sa personnalité, temps de transition vers une autre structure de soi ponctué par le triptyque crise-rupture et dépassement » (p. 1). (Golse 1989, Lebovici, Diatkine et Soulé 1995).
- « L'adolescence est bien ce temps de remise en cause généralisée des acquis antérieurs, des certitudes et des constructions qui ont ponctué les phases de séparation/individuation de la première année » (Winnicott, 1971) (p. 1).
- « L'Education Physique et Sportive n'est pas objet de non-sens. » Les enseignants possèdent un « outils d'enseignement remarquable, car susceptible d'aider l'adolescent en difficulté à construire son identité » (p.3)
- L'adolescent en difficulté souffre du manque de stabilité des repères dont les pairs sont porteurs (p.4)

RÉFÉRENCES

Auteur : Françoise Labridy, professeur émérite, faculté du sport.
Titre : L'EPS : un des lieux d'éducation des poussées pulsionnelles.
Ouvrage : Revue E.P.S n°320, pp. 5-12, 2006

PROBLÉMATIQUE

L'auteur critique un système éducatif en EPS trop structuré et de plus en plus détaillé, se centrant sur la comparaison de résultats à une norme établie, oubliant de prendre en compte les ressentis et pulsions des élèves. En cette période fragile qu'est l'adolescence, l'enseignement d'EPS ne devrait-il pas se centrer davantage sur l'individu et ses particularités, lui permettant de se confronter à une « jouissance du corps » et non pas seulement à des connaissances ?

MOTS CLÉS

Psychanalyse. EPS. Poussées pulsionnelles

SYNTHÈSE

Cette interview, sous forme de questions réponses, conduit F. Labridy, à évoquer la psychanalyse, ce qu'elle est, ce qu'elle nous apprend, pour petit à petit la lier à l'éducation physique, et ce qu'elle pourrait apporter dans les relations entre l'enseignant et ses élèves et ce qu'il doit leur transmettre.

La psychanalyse ne se veut pas une science exacte et normalisée, mais plutôt un moyen « *de modifier le rapport d'un sujet au savoir qui le constitue en appliquant la question de la vérité et de la satisfaction* ».

À l'adolescence, que Victor HUGO nommait « la plus délicate des transition », la psychanalyse, peut paraître comme une étude permettant de répondre aux questions fondamentales que l'élève se pose, à leurs attentes, prônant le langage, le dialogue, le questionnement, plutôt que l'application d'un contenu idéologiquement adapté. L'enseignant est là pour aider l'élève à s'accomplir et non le réduire à son simple « métier d'élève ». « *Pourquoi oublie-t-on une autre composante, celle de l'exultation motrice, celle de l'exubérance du jeu de vie qui trouve sa finalité dans la réalisation de la satisfaction pulsionnelle dans la seule utilité de s'exercer ?* ». L'éducation valorise des savoirs qui donnent des réponses, au profit de la force qu'impliquent les liens d'une relation.

La performance de haut niveau conforte l'importance d'une proximité intime entre l'entraîneur et son athlète, afin que s'installe confiance et détermination dans le cheminement à l'accomplissement d'un objectif.

La modernisation accélérée de nos mode de vie change « l'ossature symbolique de nos sociétés » et amène l'apparition de nouveaux ressentis et malaises vécus dans les corps. L'éducation se doit de les prendre en compte, notamment par un questionnement du choix des APSA, avec l'apparition de nouvelles pratiques corporelles impulsées par cette jeune génération afin que la « *pédagogie demeure en prise avec les sujets vivants* ».

RÉFÉRENCES

Auteur : Sébastien Chambet, professeur d'EPS TZR (91), moniteur de parachutisme.

Titre : Représentations du risque chez les lycéens.

Ouvrage : Revue E.P.S n°320, pp. 63-67, 2006

PROBLÉMATIQUE

La pratique du parachutisme peut-elle aider des adolescents, eux-mêmes souvent engagés dans des conduites à risque, à transformer leurs attitudes face aux situations dangereuses ?

MOTS CLÉS

Prise de risque. Dangereosité. Sécurité. Parachutisme.

SYNTHÈSE

Il est impossible d'imaginer la sécurité dans un monde sans risque. C'est un moyen d'accéder à une identité sociale, à une reconnaissance au sein d'un groupe. Il est donc fondamental pour l'enseignant d'EPS d'intégrer la notion de prise de risque dans son traitement de l'activité et dans le choix de ses contenus afin d'acquérir des « compétences réinvestissables tout au long de la vie » tout en « contribuant à son éducation à la sécurité ».

La question est de savoir comment éduquer les élèves à la notion de sécurité sachant que la prise de risque peut être souhaitée, ou au contraire faire preuve de réticence. En travaillant avec des élèves de ZEP, on peut tenter de tendre vers l'apprentissage de la sécurité, en les confrontant à une expérience sollicitant une prise de risque élevée comme le saut en parachute et en parallèle leur proposer un cycle d'escalade.

La notion de risque est différente de celle de danger. On est considéré dans une situation à risque lorsqu'on est confronté à une situation inconnue (risque subi). Quant au risque subjectif, il est le fruit des représentations du sujet. C'est en fait l'interprétation du danger qu'élabore l'élève, bien que le risque objectif soit presque inexistant. C'est exactement le cas du parachutisme : « risque subjectif démesuré par rapport au risque objectif ». Le risque est certes lié à l'incertitude du milieu, mais il est plutôt en relation avec le décalage existant entre les ressources des élèves et les problèmes posés par les situations.

68% des élèves prétendent avoir peur des APSA, mais la plupart d'entre eux confirment qu'en se confrontant à cette peur, on peut la dépasser. La peur induirait « une position à prendre des risques ou à les refuser, voire à les ignorer totalement » (A. Loret).

Trois conditions sont nécessaires pour un apprentissage à la sécurité :

- * connaître les règles sécuritaires et modifier de manière durable les choix d'adopter un comportement dangereux (comme les conduites ordaliques ou de négligences) car elles entraînent l'acteur à négliger sa propre sécurité.
- * évaluer le plus objectivement possible les situations auxquelles on est confronté (en les amenant à pouvoir évaluer la dangerosité de la situation), car le sujet a tendance à comparer les niveaux de risque préférentiel (ou attendu) et de risque perçu et réduire les écarts (« théorie homéostatique du risque »).
- * prendre en compte les traits de la personnalité et les facteurs situationnels pour élaborer le risque préférentiel, car la prise de risque varie en fonction de la personnalité de la personne.

L'adolescent va adopter des conduites à risques dans le but de se tester et de rechercher la connaissance de soi.

L'EPS, permet de développer deux comportements par l'expérimentation du risque :

- * estime de soi
- * sentiment de compétence.

Il est prioritaire d'éduquer à la sécurité en EPS en simulant le risque avec des milieux aménagés. Cette éducation doit être réinvestissable dans l'ensemble des activités physique et sportive (APS) et tout au long de la vie (transversalité des apprentissages). On recherche la transformation durable du comportement des élèves face aux situations risquées.

Le parachutisme présente des intérêts scolaires indiscutables, notamment concernant l'éducation sécuritaire. On retrouve en parachute, comme ailleurs, les deux types de sécurité pour lesquelles les élèves doivent être formés :

- * passive: respect des règles élémentaires concernant le matériel notamment
- * active : qui traite de la rigueur et de la concentration dans les différentes étapes à respecter

Les élèves, qui sont donc en quête de connaissance d'eux même, s'en remettent aux prises de risque car elles permettent de donner une signification et une valeur à leurs existences lors des réussites.

CITATIONS

- La prise de risque, centrale dans certaines activités, constitue un enjeu fondamental en EPS pour permettre à l'élève d'acquérir des « compétences réinvestissables tout au long de la vie » tout en « contribuant à son éducation à la sécurité » (p. 63)
- Il est préférable de substituer la notion de risque à celle de danger (p. 63).
- Selon D. Lebreton, « le risque comme mode de vie est devenu une donnée fondatrice pour les jeunes génération » (p. 64).
- Selon M. Zuckerman, un sujet en recherche de sensation est caractérisé par « un besoin élevé d'intenses formes de stimulations et d'expériences nouvelles, complexes et variées » (p. 64).

RÉFÉRENCES

Auteur : Philippe Meirieu, professeur des universités en sciences de l'éducation.

Titre : Adolescent à l'école : est-ce possible ?

Ouvrage : Texte paru dans Cultures adolescentes, sous la direction de David Le Breton, Autrement, 2008

PROBLÉMATIQUE

L'auteur considère l'adolescence comme un phénomène de société. Selon lui, elle correspond à la transformation de l'enfant en adulte. Aujourd'hui, il n'est plus possible d'exclure l'adolescence de l'école, au risque de voir s'absenter les adolescents du système scolaire. De même, il n'est plus possible de renoncer aux exigences culturelles de l'école, au risque de voir progresser la démagogie. Alors, l'auteur propose que l'école, fidèle à son projet émancipateur, invente de nouveaux modes de fonctionnements qui permettent d'accompagner les adolescents vers une maturité citoyenne.

MOTS CLÉS

École. Adolescents. Adolescence. Professeurs. Enseignants.

SYNTHÈSE

La République ne connaît pas les adolescents => La tradition philosophique républicaine considère 2 étapes de la vie : l'enfance (ceux qui ont besoin d'être éduqués) et l'âge adulte (ceux qui peuvent continuer d'apprendre, mais que nul n'a le droit d'éduquer). Entre ces 2 états, une frontière : attribuer et respecter les statuts de chacun.

L'école se contente de séparer les enfants des adultes => L'institution scolaire est un outil pour séparer ceux qui instruisent et éduquent (les enseignants : qui décident ce qui est constitutif de l'école) de ceux qui reçoivent l'instruction et l'éducation (les adolescents : qui n'ont pas le droit de s'exprimer sur les méthodes d'enseignement, car ils mettraient alors en question le statut des professeurs).

L'adolescence est chassée de l'école => Alors qu'ils vivent des moments de ruptures et de contradiction, les adolescents sont en pleine mutation et ils se retrouvent assignés à une place qui les contraint à se nier eux-mêmes. Ils jouent alors l'absence, c'est ce qui agace profondément les professeurs. L'idéal scolaire est là : ignorer par méthode ce qu'on ne veut pas prendre en compte par principe, c'est à dire : imposer à celui qui entre dans la classe de faire abstraction de son histoire et de toute sa singularité, de se purger de tous ses problèmes, indépendamment de tout ce qui l'habite et le préoccupe.

Les adolescents répudient la culture scolaire => L'adolescent qui tente de se donner une identité va considérer les savoirs scolaires comme complètement dérisoires. Ce qui est remis en cause, c'est l'écart qui se développe entre la réalité concrète de la vie des adolescents et les savoirs scolaires. La société renforce cet écart et influence donc l'angoisse adolescente.

La révolte adolescente n'est plus compatible avec la culture scolaire classique => L'école ne supporte plus les adolescents d'aujourd'hui qualifiés d'« indifférents / agressifs », comparés à ceux des années 68 qui marquent la fin d'une période : celle des adolescents « intégrés / révoltés ». Force est de constater que la figure adolescente contemporaine, indissociablement descriptive et prescriptive n'est plus une figure scolaire.

L'École, pour être fidèle à son ambition, doit inventer de nouveaux paradigmes pédagogiques => Il ne faut pas conclure à une impossibilité radicale pour l'École de « traiter » les adolescents. Ce serait condamner les adolescents à l'enfermement et les priver littéralement de toute véritable éducation. Pour éviter cela, il faut modifier l'organisation de l'enseignement secondaire : 1) Penser la scolarité comme l'accompagnement d'un développement continu. 2) Modifier le rapport au travail scolaire. 3) Passer de savoirs scolaires conçus comme des obstacles à une culture scolaire vécue comme enrichissante et commune.

Pour un nouveau statut de l'élève : accompagner la construction de la personne et l'émergence de la liberté => 1991 : participation des lycéens à la vie scolaire. Le problème principal reste la déconnexion entre la vie scolaire et l'objet principal de la présence des élèves à l'école : les apprentissages. Pour résoudre ce problème, il faut que les professeurs nourrissent leur inventivité pédagogique pour que les élèves s'impliquent dans le cours afin que l'école devienne un cadre qui associe tous les acteurs, de manière constructive et progressive, à la question qui justifie leur présence commune : « Comment mieux apprendre ? »

Vers un nouveau type d'exigence scolaire : centrer la scolarité sur le travail => L'école n'est pas vraiment perçue par les élèves comme un lieu de travail exigeant. Ce qui manque aux adolescents en classe, c'est ce caractère artisanal du travail intellectuel. Pour cela, le lycée doit devenir ce qu'il aurait toujours dû être : un lieu de travail individuel et collectif pour les élèves.

Dans une conception renouvelée de la culture scolaire : relier l'intime à l'universel => Les adolescents n'habiteront leur école que s'ils s'y sentent reconnus et « tirés par le haut ». Ils ne se sentiront chez eux dans « la maison d'école » que s'ils apprennent à y découvrir que c'est d'eux et de tous les hommes dont on parle là. L'enjeu est de taille.

CITATIONS

- ...On (les élèves) ne leur reconnaît pas le droit de s'exprimer sur les méthodes d'enseignement car ils mettraient alors en question le statut des professeurs (p. 2).
- Passer de savoirs scolaires conçus comme des obstacles sur un parcours du combattant à une culture scolaire vécue comme participation à ce que les hommes ont élaboré de plus élevé pour les libérer et les réunir (p. 4).
- L'enjeu est de taille. Les adolescents se sentent exilés dans l'école. Coupés d'eux-mêmes et coupés des autres. Avant qu'ils ne décident définitivement de la désertion, nous pouvons peut-être encore tenter de les y accueillir... (p. 6).
- L'adolescent des années 60 lisait Sartre et Camus, bon élève par excellence et contestait « la société de consommation ». L'adolescent d'aujourd'hui veut son lecteur MP3, passe des heures devant YouTube, et trouve profondément ridicule de manifester le moindre intérêt pour les savoirs scolaires ».
- Se donner des défis, être fier, même mezza voce, de ce qu'on est parvenu à faire, devenir l'auteur de son travail, c'est apprendre à devenir l'auteur de sa vie.

RÉFÉRENCES

Auteur : Bernard Lefort, Sandrine Tokor

Titre : Le professeur d'EPS face à des adolescents.

Ouvrage : In Lafont L. (2011). L'adolescence. Éditions Revue EPS, pp. 101-118.

PROBLÉMATIQUE

Par le biais de résultats d'enquêtes menées auprès des élèves, l'auteur étudie le rapport qu'a l'élève avec l'activité et son enseignant d'EPS, ainsi que les stratégies d'enseignement (pédagogique et didactique) employées par l'enseignant afin de stimuler l'activité de l'élève.

MOTS CLÉS

Adolescence. Représentations. Style de vie. Échecs. Choix optimaux. Projets. Écoute.

SYNTHÈSE

L'adolescent d'aujourd'hui se base principalement sur les représentations mentales, physiques, sociales d'une activité qu'ils ne connaissent pas, ou qu'ils n'ont jamais pratiqué.

Il y a deux types de sujets qui divergent par des points de vue différents à la pratique de l'EPS. Ceux qui disent « qu'ils ont appris des choses utiles » et ceux qui trouvent que « le cours d'EPS ne sert à rien, c'est un cours inutile pour moi ». L'enseignant d'EPS a le devoir de donner aux élèves toutes les bases, les principaux fondements de la vie en société, par le biais de la mixité, des rapports aux corps dans des activités qui s'y prêtent (« savoir nager »), de leur permettre de rester en bonne santé et de découvrir de nouvelles APSA. Pour cela, l'enseignant doit connaître ses élèves, comment ils fonctionnent, tout simplement, pour ajuster ses actions aux différents niveaux ; il doit connaître les « styles de vie » de chacun de ses élèves afin de mieux comprendre ce qui se passe en EPS et d'ajuster sa pédagogie en conséquence.

L'enseignant d'EPS doit établir des stratégies d'interventions pour arriver à ce que ses élèves puissent réussir et adoptent une culture commune. Il doit être à la fois accessible, conciliant tout en restant rigoureux. Il est apprécié pour sa proximité (à l'inverse d'un enseignant d'une autre discipline). C'est en éprouvant de l'empathie pour ses élèves que le climat de classe devient apaisé et positif. En retour, ils éprouvent de la sympathie pour l'enseignant. La synergie enseignant / enseigné est la clé d'un bon apprentissage et d'un renforcement positif de l'estime qu'a l'élève de lui-même.

Mais l'EPS peut être une menace de l'estime de soi, car elle peut être mal vécue et susciter des décrochages, des conduites d'évitement (révolte, fuite, engagement) qui inhibent les progressions et donc la réussite des élèves en manque de confiance. C'est pour cela que l'enseignant doit être à l'écoute de ses élèves et animer les séances afin de favoriser l'adhésion de chacun. Par le dialogue avec les élèves, un suivi au cas par cas, en motivant ceux qui sont le plus en difficulté et les plus retranchés sur eux mêmes, et surtout en leur permettant d'être dans une logique de progression dans le temps ou l'erreur n'est pas synonyme d'échec, mais constitue une étape parmi tant d'autre de l'apprentissage.

CITATIONS

- L'EPS propose un des rares apprentissages scolaires qui peut être associé au plaisir relationnel, sensoriel et moteur (p. 103).
- L'EPS devient dans ce cas un levier d'apprentissage, source de développement du sentiment de compétence, qui permet parfois d'éviter un décrochage scolaire total (p. 104).
- L'enseignant doit chercher à identifier et à analyser le faisceau des causes possibles de l'échec (p. 107).
- Je suis incapable de jouer entre copains à un jeu de ballon, incapable de faire du roller...tant la peur d'être empotée, balourde, ridicule me submerge (p.109).
- L'EPS discipline originale, par la mise en jeu du corps, par les rôles sociaux qu'elle sollicite, peut être l'un des pivots des axes éducatifs de l'établissement (p.113).
- « *Au collège, les élèves passent de la préadolescence à l'adolescence et connaissent des transformations corporelle, psychique et sociale importantes. L'EPS a le devoir d'aider tous les collégiens, filles comme garçons à acquérir de nouveaux repères sur soi, sur les autres, sur l'environnement, sur ses nouveaux pouvoirs moteurs pour construire une image positive de soi* » (Programme EPS collège, Arrêté du 08/07/2008).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Pierre Merklé, Christine Détrez, Sylvie Octobre, Nathalie Berthomier.

Titre : Une enquête inédite

Ouvrage : Revue Sciences Humaines n°226, pp. 11-11, 2011.

PROBLÉMATIQUE

Dans cet article, les auteurs veulent nous démontrer les facteurs influençant les pratiques culturelles de l'enfance à l'adolescence, et leurs impacts sur la réussite professionnelle de ces individus.

MOTS CLÉS

Pratiques culturelles. Loisirs. Adolescence. Genre. Origine sociale.

SYNTHÈSE

Dans cet article les auteurs font état des résultats obtenus dans une étude menée sur 4000 adolescents (de 11ans à 17ans) à partir de l'entrée au collège jusqu'au lycée. Leur but a été de voir et comprendre les évolutions des pratiques culturelles. Ils font état de 3 facteurs influençant les pratiques des adolescents : son âge, son genre et son origine sociale.

Le facteur âge

De l'enfance à l'adolescence, les pratiques culturelles sont marquées par de grandes évolutions tant par les répertoires des loisirs que par leurs conditions d'exercices. Ces évolutions sont assimilées à des marqueurs d'âge destinés à affirmer son âge et à le faire savoir en se démarquant de l'être que l'on était enfant. De plus, ces évolutions s'effectuent dans le cadre d'un processus progressif : tout d'abord adopter les goûts et les pratiques de son entourage afin de négocier l'autonomie vis-à-vis des parents avant de pouvoir s'en détacher en composant son propre répertoire culturel.

L'avancé en âge profite à certaines activités mais elle marque aussi la fin d'autres activités. Ainsi selon l'âge de l'individu on peut déterminer ses pratiques culturelles.

Le facteur genre

L'adolescence est caractérisée par un apprentissage en cours du masculin et de féminin. Ainsi on note une influence sexuée sur les activités, les discussions, les valeurs... Fait marquant, les filles devancent les garçons dans le renouvellement des pratiques, jusqu'à la fin du lycée ou un autre facteur de influençant les pratiques culturelles prend le dessus : le facteur origine sociale.

Le facteur origine sociale

Il existe un héritage provenant des parents comparable à une socialisation culturelle. Cette socialisation culturelle peut prendre 5 formes selon l'origine sociale des parents :

- « L'héritage incertains » : provenant des classes moyennes, plutôt bien équipés, gros consommateurs culturelle, basé sur une transmission culturelle comme projet éducatif
- La « filiation » : issue des classes urbaines favorisées. Ici la transmission repose sur un modèle relationnel de partage des activités.
- L'« espace marginal » est celui des classes populaires et peu diplômées : le répertoire culturel y est restreint et principalement centré autour de la télévision.
- La « conquête à transmettre » est issue des familles en ascension scolaire, bénéficiaires de la « méritocratie culturelle »
- Le dernier groupe à qui la culture est source de problème. Les loisir ici sont appréhendés uniquement sous l'aspect détente.

Cependant, l'origine sociale n'est pas une fatalité limitant les pratiques culturelles. En effet le système scolaire est aussi un climat favorable au développement des pratiques culturelles.

Si la question des pratiques culturelles intéresse fortement les sociologues, c'est quelles impactent le parcours professionnel des individus. Vis-à-vis des pratiques culturelles, 5 trajectoires peuvent donc être décrites :

- Une trajectoire « très favorable » : résultat de beaucoup d'investissements et d'un cumul de loisirs
- Une trajectoire « favorable » : résultat d'un investissement pouvant prendre plusieurs formes
- Une trajectoire « intermédiaire » : résultat d'investissements modérés mais durables
- Une trajectoire « défavorable » : résultat d'un manque d'investissement et d'abandon
- Une trajectoire « très défavorable » : résultat de l'absence de loisir

Cependant le patrimoine culturel d'un individu n'est pas un parfait gage de réussite ou d'échec professionnel. Il peut tout simplement être assimilé à un avantage ou a un handicap.

CITATIONS

- Non seulement on ne fait pas la même chose à 11 ans et à 17 ans, mais on ne le fait pas non plus avec les mêmes personnes, ni au même moment... (p11).
- Parents, fratrie, école, copains, médias, nombreuses sont les scènes de socialisation où évoluent les enfants, aux injonctions parfois contradictoires.
- L'avancée en âge profite donc à certaines activités en même temps qu'elle favorise l'abandon de certaines autres. Télévision, lecture et jeux autres que vidéo figurent parmi ces pratiques déclinantes. Au contraire, musique et ordinateur apparaissent comme les activités emblématiques du passage à l'adolescence, sans qu'il soit possible, dans le cas de l'ordinateur, de distinguer effet d'âge et effet de génération.

RÉFÉRENCES

Auteur : Yves Bruant, Professeur agrégé d'EPS

Titre : Quelles stratégies pédagogiques, face aux adolescents d'aujourd'hui ?

Ouvrage : Revue E.P.S n° 366, pp 14-17, 2015

PROBLÉMATIQUE

Comment prendre en compte l'évaluation du comportement de l'adolescent et intégrer les valeurs qu'il incarne ?

MOTS CLÉS

Stratégies pédagogiques. Adolescents d'aujourd'hui. EPS

SYNTHÈSE

Une étude nationale de l'UNICEF réalisée en 2014 sur les 6-18 ans révèle les perturbations auxquelles doit faire face un adolescent d'aujourd'hui. Dans le milieu scolaire, l'enseignant d'EPS, confronté aux adolescents qui ne prennent pas le temps de comprendre et d'appliquer ce qu'on leur explique, qui ne sont pas motivés et peu investis, doit adapter son enseignement en prenant en compte ces perturbations physique, social et psychique rencontrées par ces élèves. Pour cela, l'enseignant doit trouver une pratique pédagogique adaptée pour que les élèves pratiquent de façon active, car souvent la discussion pour persuader l'élève nonchalant, qui se lasse, qui ne veut pas faire d'effort ou qui ne veut pas pratiquer ne suffit plus.

Par conséquent il faut mettre en place différents moyens ou techniques pédagogiques :

Jouer sur les modes d'entrées dans l'activité

Diriger sa pédagogie vers la construction du plaisir. Faire naître le plaisir chez l'élève et le valoriser lors de la pratique.

Permettre à l'élève de voir ses propres progrès, le résultat immédiat de son travail pour éviter l'ennui, la lassitude, l'abandon.

L'enseignant d'EPS doit prendre en compte, les besoins et intérêt de chaque élève pour chacun d'eux soient impliqués dans la tâche.

Pour cela, il est important de :

Les amener à prendre conscience de leur capacité.

Trouver le décalage optimal pour la tâche que doit réaliser l'élève.

Faire voir l'utilité de la tâche à l'élève pour qu'il soit investi dans celle-ci et qu'il poursuive ses efforts malgré une certaine pénibilité.

Pour développer la pratique physique, le goût de l'effort et le plaisir l'enseignant d'EPS peut « ruser » en masquant l'effort physique et mental afin d'augmenter la motivation de l'élève par le biais de situations défis. Cependant l'élève doit comprendre qu'il a effectué des efforts, pris du plaisir et qu'il doit être capable de reproduire cela à plus ou moins long terme. L'enseignant peut aussi accorder de l'autonomie aux élèves par la réalisation d'un projet : pour le responsabiliser, le confronter à faire des choix en fonction de lui et non des autres l'enseignant joue alors un rôle de conseiller, d'observateur, de guide pour l'élève.

CITATIONS

- Face à des élèves parfois désintéressés, peu investis, les devant des situations standards préférant discuter autour des fiches et autres outils d'observation, la persuasion ne suffit pas. Il faut résolument aller vers une discipline qui favorise la participation active des élèves (...) (p. 14)

- Communiquer l'envie d'apprendre n'est toutefois pas une mince affaire, notamment lors de la période de l'adolescence où le corps est en mouvement et visible aux yeux des autres (p. 14)

- Plutôt qu'être un technicien appliquant les programmes, cela implique que l'enseignant innove, remette en question ses pratiques lui permettant de participer à l'évolution du système éducatif et de la discipline (p. 17)

RÉFÉRENCES

Auteur : Montagne Yves-Félix
Titre : Carte blanche à Michel Fize
Ouvrage : Revue STAPS n°108, pp. 21-30, 2015.

PROBLÉMATIQUE

Au cours de cette interview sous forme de questions - réponses, le sociologue Fize donne son point de vue sur l'adolescence en luttant contre un certain nombre d'idées reçues et en plaidant pour une prise en compte plus fine des caractéristiques de cette période.

MOTS CLÉS

Adolescence. Parents. Éducation. Comportement

SYNTHÈSE

Pour Michel Fize, à cause d'une réduction drastique du « temps de l'enfance » due à la puberté, l'adolescence se déroule entre l'âge de 8 à 15 ans, c'est-à-dire du CE2 à la 3^{ème} et l'entrée au lycée marquerait alors le début de la « jeunesse ».

Il démontre aussi la place controversée, qu'occupe l'adolescent dans notre société et pourquoi il possède toujours ce statut d'être incompris et complexe. En effet selon Fize, l'adolescent est toujours dans un état de constant changement. Ainsi, il a plus de mal à trouver sa place dans la société mais aussi au sein du cercle familial.

L'école est aussi questionnée dans cette étude, non seulement par la répétition de la dominance des parents sur les enfants, mais également par l'oubli des professeurs à porter une réelle attention et affection à leurs élèves.

M. Fize analyse ensuite le lien entre l'adolescence et le sport, et montre que les adolescents ont tendance à ne plus pratiquer de sport par question de pudeur. Il termine par évoquer le fait que le sport ne peut être que bénéfique à l'adolescent que s'il est correctement pratiqué (vocation éducative).

CITATIONS

- Etre sociologue c'est être curieux du social et s'attacher à décrire les faits pour les comprendre mieux (p. 23).
- Je ne pense pas que l'adolescence signale l'entrée dans la puberté. Elle est le marqueur de l'entrée dans une nouvelle culture (p. 27).
- En fait la majorité des parents ont oublié le désagréable de cette domination, mais ils le reproduisent pour ne pas être confrontés au dérangement, pour eux, de la transformation de leurs enfants (p.25).
- Après le « désir d'adolescence » vient donc, vers 15 ans, le « déni d'adolescence (p. 26)

RÉFÉRENCES

Auteurs : Maël Le Paven, Emmanuel Lefevre

Titre : Que disent les textes officiels de l'éducation physique et sportive lorsqu'ils parlent de l'adolescent ?

Ouvrage : Revue STAPS n°108, 2015

PROBLÉMATIQUE

Cette étude montre comment l'usage des termes « adolescent(e)(s)(ce) », pris dans un contexte lexical qui évolue au sein des textes officiels régissant l'éducation physique et sportive en France de 1925 à 2010, permet d'interroger les conceptions du législateur relatives au public-cible de cette discipline.

MOTS CLÉS

Education physique et sportive. Adolescents. Textes officiels

SYNTHÈSE

Même si le législateur parle peu « d'adolescent » apparaît ainsi, très tôt dans l'histoire des textes officiels régissant l'EPS en France, que le fait d'évoquer la cible de l'intervention des professeurs en désignant un public malléable appelle le législateur à mettre en avant la possibilité, voire la nécessité, de les prendre en compte pour adapter l'enseignement proposé. Ainsi, le législateur, lorsqu'il utilise les termes « adolescen(t)(e)(s)(ce) », insiste sur la nécessité d'appuyer l'enseignement sur une prise en compte de particularités spécifiques à cette période de la vie, propices à l'engagement vers des finalités exprimées à travers ce que l'on est en droit d'attendre de l'adulte de demain. De plus, les termes filles et garçons sont utilisés de manière dialectique pour appeler l'enseignant à tenir compte des différences. Qui les caractérisent.

L'analyse du contenu des textes, appuyée sur les fonctions lexicographiques du logiciel Tropes, révèle :

- une focalisation sur les finalités de formation, de développement et d'éducation de l'adolescent à partir de 1959,
- puis l'apparition en 1986 d'une justification (biologique, psychologique et sociale) de la mise en œuvre d'un enseignement accompagnant et infléchissant les transformations de l'adolescent.

CITATIONS

- Il apparaît ainsi, très tôt dans l'histoire des textes officiels régissant l'EPS en France, que le fait d'évoquer la cible de l'intervention des professeurs en désignant un public malléable appelle le législateur à mettre en avant la possibilité, voire la nécessité, de les prendre en compte pour adapter l'enseignement proposé (p. 3).
- ... le législateur, lorsqu'il utilise les termes « adolescen(t)(e)(s)(ce) », insiste sur la nécessité d'appuyer l'enseignement sur une prise en compte de particularités spécifiques à cette période de la vie, propices à l'engagement vers des finalités exprimées à travers ce que l'on est en droit d'attendre de l'adulte de demain (p. 40).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Frédéric Fourchard, enseignant-chercheur, Maître de conférences en psychologie du développement et Amélie Courtinat-Camps, enseignante-chercheuse, Maître de conférence en psychologie du développement et de l'éducation.
Titre : De l'importance du soi physique à l'adolescence
Ouvrage : Revue E.P.S. n°369, pp 52-54, 2016

PROBLÉMATIQUE

Dans une période de forte transformation et de construction sociale, la prise en compte et acceptation du corps, en particulier à l'occasion de l'activité physique, contribuent à la construction du soi physique. C'est pourquoi l'auteur apporte des éléments de réponses aux questions suivantes : Pourquoi est-il important de développer l'estime de soi chez les élèves ? Qu'en est-il du soi physique à l'adolescence ?

MOTS CLÉS

Adolescence. Estime de soi. Soi physique. Construction identitaire. E.P.S.

SYNTHÈSE

L'importance de la connaissance du soi et une image du soi positive sont des enjeux dans la construction identitaire de la personne.

L'adolescence est une période active de construction identitaire en interaction avec identité sociale et identité personnelle. La connaissance du soi évolue à l'adolescence selon des transformations physiques, sociales et cognitives. C'est une période où le jeune va devenir capable d'identifier certaines contradictions de ses caractéristiques, c'est l'incohérence du soi.

La notion d'estime de soi est vu sous deux grandes orientations : une appréciation générale que l'individu porte sur lui-même et l'évaluation multidimensionnelle répartie par domaines de vies (soi physique, soi sociale, soi cognitif et soi relationnel).

Le soi physique joue un rôle dans la construction de l'identité. Le soi global va permettre de remettre en cause l'image du corps intérieur de l'adolescent sous l'effet d'une auto-évaluation qui sera le calcul entre le corps perçu et le corps désiré.

La question du regard du corps pose beaucoup de problèmes chez les adolescents et en particulier chez les filles (vers 14ans, elles se trouvent dans 30% des cas en surpoids, contre seulement 7% chez les garçons). On constate que l'estime de soi globale des garçons est plus élevée que celle des filles d'après un étude car elles ont une estime d'elles mêmes liée à l'apparence physique et elles veulent avoir un modèle. D'où l'intérêt de se demander si la recherche d'un modèle « parfait » ne serait pas due aux médias et donc propre aux générations actuelles ?

L'EPS joue un rôle important dans la construction identitaire des jeunes lors de leurs scolarités. Quatre grandes perspectives sont mises en avant pour mieux comprendre :

- ne pas renforcer l'image parfois dégradée des adolescents (surtout les filles).
- prendre en compte l'adolescent pour ce qu'il est.
- s'intéresser à l'intégralité des jeunes pour expérimenter la réussite et pas que la performance, car la honte vient plus souvent du regard des autres.
- l'apprentissage d'une auto-évaluation au sein de la discipline pour se détacher de la dévalorisation qu'ils ont à leur égard et permet même de leur trouver des domaines valorisants. L'EPS aide à estimer ces compétences ou à ne pas les surestimer.

CITATIONS

- Bruchon-Schweitzer : « l'ensemble des sentiments, attitudes, souvenirs et expériences (...) dans une perception globale ». (p. 52).
- Cooley : « ce qui fait naître la honte ou la fierté chez nous, (...) l'effet imaginé de ce reflet sur l'esprit de quelqu'un d'autre ». (p. 54).

RÉFÉRENCES

Auteur : Anne Barrère, professeur de lettres modernes en collège et lycée il y a 15 ans, puis maître de conférences à l'IUFM. Actuellement, professeure des universités en sociologie de l'éducation
Titre : Les ados et leurs familles dans l'école d'aujourd'hui
Ouvrage : Revue EPS n°371, p.10 à 14, 2016

PROBLÉMATIQUE

De nos jours, l'école accorde une place importante à la « performance scolaire » (résultats). Toutefois les récentes réformes sur l'école de la République tendent à modifier cette perspective modifiant les normes autour de l'élève. L'idée principale étant alors que l'école ne doit pas être uniquement une entité de certification de compétences, mais aussi un véritable lieu de socialisation, où les expériences de l'élève seraient prises en compte.

MOTS CLÉS

Adolescents. École. Normes

SYNTHÈSE

Tout d'abord l'école peut s'apparenter, au même titre que la famille, à un vecteur normatif, dans le sens où ces deux entités vont être extrêmement importantes dans l'orientation des choix des jeunes. Toutefois réduire l'adolescent qu'à la prise en compte de la famille et de l'école comme repères normatifs serait une erreur. En effet, ce dernier va s'appuyer sur son auto-formation (à travers la rencontre de l'excès, la recherche d'intensité ou encore le défi de la singularité) pour construire sa personnalité. D'ailleurs, les adolescents ont leur propre norme, même si elles ne sont pas totalement similaires à celle des adultes. Les jeunes ne voient qu'en l'école un lieu de compétition où le résultat est roi.

Pour tenter de changer cette vision qu'à l'élève de l'école, des réformes conduisent à la mise en place d'une école davantage « bienveillante », soucieuse du bien-être de l'élève. En ce sens, les divers enseignements à fort caractère social vont émerger (EPI, soutien scolaire sur les heures de cours) et favoriser la transformation d'une école centrée uniquement sur la « performance scolaire » à une école symbole de modernité (importance de l'ère du numérique notamment dans les interactions sociales).

CITATIONS

- Les enseignants doivent se garder de tout propos moralisateurs car ils ne sont pas très utiles (p.11).
- Je récuse l'idée d'un « conformisme de groupe » globale qui soutiendrait qu'il y a « une norme adolescente » qui s'opposerait aux normes de famille ou de l'école (p.11).
- C'est à travers cette véritable expérience d'auto formation qui échappe partiellement aux institutions que s'élabore l'expérience juvénile (p.11).
- On voit, par exemple, que le cadre familial pèse dans la définition et l'acceptation de la norme scolaire en début de collège et que, progressivement, d'autres normes, celles des pairs, celles du groupe [...] vont devenir le cadre légitimant l'action de chaque adolescent, sans que l'un ne domine réellement (p. 11).
- La scolarité est vécue aujourd'hui comme une contrainte par l'obligation de réussite pour avoir « une bonne trajectoire (p.12).
- Si l'adolescence constitue toujours une forme d'exploration de soi, ce qui me semble nouveau – en particulier avec le numérique – c'est la densité matérielle de cette expérience aujourd'hui (p.12).
- On sait qu'un certain nombre d'élève échouent parce que l'enjeu ou la pression évaluative sont trop forts (p.13).
- L'institution scolaire devenait (presque) la seule institution contemporaine dans laquelle il n'y avait pas de seconde chance : dans le mariage, dans le travail, on a aujourd'hui « plusieurs vies (p. 13).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Geneviève Cogérino, Professeur, Enseignant-Chercheur à l'Université Claude Bernard Lyon 1, Co-responsable de la section Didactique/Intervention de la revue STAPS

Titre : Les adolescent.e.s et le rapport au corps. Apport de recherches épidémiologiques récentes

Ouvrage : Cogérino G. Rapport au corps, genre et réussite en EPS, pp. 49-55, AFRAPS, 2017

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs constatent une baisse importante de la motivation en cours d'EPS, ainsi qu'un délaissement massif des associations sportives et scolaires. Ils analysent les raisons de cette baisse d'intérêt chez ce public.

MOTS CLÉS

Adolescence - Rapport au corps – Corpulence

SYNTHÈSE

L'auteure fait l'analyse de trois enquêtes internationales récentes mettant en avant la vision que portent les adolescents sur leur corps et le comparent à leurs corps « réel ». G. Cogérino expose des données relatives à la façon dont les adolescents perçoivent leurs corps, ce qu'ils pensent de lui, le rapport qu'ils entretiennent avec celui-ci, en fonction de leur âge, sexe et corpulence réelle.

À l'adolescence, un grand nombre de jeunes semblent avoir une vision décalée du corps « réel » qu'ils ont. Ces décalages sont présents chez les filles et chez les garçons, mais restent plus visibles, plus prégnants chez les adolescentes. Dans les classes du secondaire notamment, les filles se trouvent pour la plupart en surpoids (28,4%). Or très peu d'entre elles le sont réellement (8,1%).

Après avoir constaté ces différences entre le corps « réel » et « perçu » chez les adolescents, l'auteure s'intéresse aux ressentis psychologiques des élèves à propos de leurs poids et de leur apparence. Il existe ainsi de nettes différences en fonction du sexe. Les filles doutent beaucoup plus de leurs corps que les garçons (50% contre 22% à l'âge de 18 ans). De plus, avec l'âge (passage de 13 à 18 ans), les filles doutent de plus en plus de leurs corps et sont de moins en moins « contentes » de leur corps. Elles éprouvent en règle générale, des ressentis plus négatifs que les garçons qui semblent eux moins affectés par la représentation de leurs corps, voire en sont contents. Mais certains restent quand même touchés, « tristes » à l'égard de leur corps.

Ce sentiment de valeur corporelle est construit chez les adolescents principalement par rapport à l'image d'eux même qu'ils veulent donner aux autres. Les adolescents et adolescentes ont des visions peu représentatives de ce qu'ils sont réellement, de la corpulence qu'ils ont. Ces décalages sont variables selon le sexe, l'âge, les milieux sociaux ou encore la culture de ces jeunes.

CITATIONS

- À l'adolescence, nombre d'adolescent.e.s se perçoivent « trop grosses », pas « assez minces ». Ce phénomène varie de manière sensible au fil de l'adolescence. Il se différencie également en fonction des catégories de poids et de sexe (p. 50).

- Parmi les 7023 élèves enquêtés, 22,6% des filles de 5ème sont « maigres » : elles sont 11,3% à se percevoir « maigres » (p. 50).

- Chez les élèves de poids normal, la moitié de ces garçons mais moins de 30% des filles sont *contents* de leur physique (p. 52).

- Le doute à l'égard de son corps est le ressenti le plus fréquent chez les filles (p. 52).

RÉFÉRENCES

Auteurs : Nicolas Chevailler (professeur EPS), Stéphane Bernier (professeur agrégé d'EPS)

Titre : Amener l'adolescent à poursuivre ou reprendre une activité physique grâce à la course d'obstacles

Ouvrage : Revue Enseigner l'EPS n°275, p.23 à 26, 2018

PROBLÉMATIQUE

Les auteurs constatent une baisse importante de la motivation en cours d'EPS, ainsi qu'un délaissement massif des associations sportives et scolaires. Ils analysent les raisons de cette baisse d'intérêt chez ce public.

MOTS CLÉS

Adolescence. Course d'obstacles. Expérience marquante. Plaisir. Pédagogie de la mobilisation

SYNTHÈSE

Les auteurs présentent dans un premier temps les causes de cette baisse de motivation et d'entrain en cours d'EPS. La notion de compétition est alors le premier frein dû à l'apparition du classement qui affecte directement l'image de soi (période difficile due aux changements corporels et à l'acceptation de l'image de soi). Puis, ils expliquent que le rejet d'une culture sportive digitale au profit d'une culture sportive analogique (centrée sur la convivialité et le ludisme de la pratique) est au cœur de ce deuxième frein.

La course d'obstacle est alors une solution à ce manque d'entrain chez ce public. La pratique connaît une forte croissance due à ces ateliers non normés qui favorisent le concept de "ludisation" et qui permettent l'apparition de plaisir spontané et de motivation joyeuse dépourvus de finalité utilitaire habituellement associés au jeu.

Ils proposent alors deux pistes pédagogiques : aborder l'activité en prenant compte les préoccupations des élèves et leurs faire vivre des expériences marquantes.

Les distances choisies sont courtes (2 km avec 12 obstacles) car ils mettent l'accent sur le ludisme et l'engagement mental afin de limiter la lassitude éprouvée en cours de sport habituel. Cette disposition sous forme de course est essentielle à la motivation, autant sur le plan individuel (coordinations et dissociations motrices avec le franchissement d'obstacles), que sur le plan collectif avec la confrontation aux autres équipes ou encore l'entraide entre partenaires pour franchir les obstacles. Le parcours est codifié avec une classification des obstacles (or, argent, bronze, chocolat).

Le fait d'être en binôme renforce le sentiment de réussite, de cohésion et permet aux élèves de reprendre goût à la pratique d'activité sportive sous forme ludique. La performance collective est alors valorisée au profit de la performance individuelle.

Une certaine liberté est offerte dans la mesure où le nombre de passages n'est pas imposé. Chacun fait en fonction de ses envies et de sa fatigue, gère son engagement (ce qui est en cohérence avec la logique d'une culture sportive analogique).

En conclusion, la course d'obstacles est un moyen de réconcilier ce public avec la pratique de l'activité sportive sous une forme valorisant le ludisme. L'objectif second sera de passer d'une forme de jeu embryonnaire à une forme de jeu codifiée.

CITATIONS

- Nous nous servons de cette forme de jeu (la course d'obstacles) pour (...) la possibilité de s'éprouver, de ressentir du plaisir à agir et se prouver compétent (p. 23).
- Cette impression de mise en danger subjective, génératrice d'émotions fortes, contribue à la construction d'un sentiment de fierté (p. 24).
- Cette fierté est d'autant plus forte lorsqu'elle est partagée (p. 25).